

# CHANTIERS

Revue **P**édagogique  
des enseignants Freinet de l'**E**ST

Mai 2020

n°61-62



## Sommaire

**Editorial** : p. 3

### Débats

p. 4 L'heure n'est plus au bouclage des programmes...

### Pratiques de classes

p. 6 Apprendre à lire dans ma classe  
p. 10 Mieux vivre ensemble - Ma vie en boîte

### Spécial confinement

p. 13 Ma culture des fraises  
p. 16 Vacances apprenantes  
p. 19 Extraits de journaux du confinement  
p. 22 Continuité pédagogique  
p. 23 Une expérience de lien pendant le confinement  
p. 26 Extraits du journal "Quoi de neuf ?"  
p. 27 Témoignage téléphonique  
p. 30 Autres échos du confinement  
et de la continuité pédagogique

### Echo des groupes

p. 34 Compte rendu du SamedICEM : l'autonomie  
p. 38 Fabrication des cahiers à l'école

### Vie du mouvement

*coordination* :  
Claudine Braun  
*mise en page* :  
Josiane Ferraretto  
*duplication et routage* :  
Bruno Ferraretto  
*correcteur de la revue* :  
Philippe Bader  
*gestionnaires du site* :  
Philippe Bader  
et Romain Bernaud  
*gestion* :  
Josiane Ferraretto



## Le numéro 247 du *Nouvel éducateur* d'avril 2020

est en accès libre sur le site de l'ICEM  
en attendant l'impression de sa version papier.  
<https://tinyurl.com/y75xnfom>

Un dossier sur la correspondance avec des témoignages de pratiques, du CP au lycée.

Dans la rubrique « En débat », un nouvel article de Nicolas Go :  
Éducation et politique, suite d'une série de plusieurs articles.

2

- NE 245 décembre 2019 : De quoi Freinet est-il le nom ?  
- NE 246 décembre 2020 : Comment s'orienter ?  
qui invite à réfléchir sur l'évolution du mouvement Freinet.

Voici l'occasion pour tous les membres de l'ICEM de découvrir la revue du mouvement, de donner leur avis et de débattre sur les articles.

N'hésitez pas à envoyer vos articles et propositions de dossier pour les 5 numéros de 2020/21 !

Des thèmes ont déjà été proposés :  
le journal, la liberté, la formation, l'écologie.

## Editorial n°61-62

En cette période inédite de confinement et néanmoins de « continuité pédagogique », *Chantiers* souhaite bien sûr donner la parole aux acteurs de terrain de la pédagogie Freinet. Témoignages écrits et rencontres virtuelles ont permis la rédaction de ce numéro double, publié dans un premier temps sur le site de l'ICEM68, au vu des circonstances exceptionnelles.

La première partie de la réflexion de nos amis parisiens nous a semblé donner le ton, et rappeler l'objectif qui doit rester le nôtre quelles que soient les circonstances.

C'est pourquoi, elle donne lieu à cet éditorial 61-62.



*Claudine Braun*

### **L'heure n'est plus au bouclage des programmes mais à l'humanisme pédagogique.**

*Groupe départemental ICEM 75 – Pédagogie Freinet*

***Et si nous faisons de la discontinuité une force  
créatrice et émancipatrice ?***

Avec la fermeture des établissements scolaires et le confinement, nos élèves sont privés de l'un des premiers piliers de l'école : sa dimension collective. Alors nous, enseignant.e.s Freinet parisien.ne.s, pensons qu'une prétendue continuité pédagogique, déconnectée de la situation sociale, est un leurre. Dans nos classes, les savoirs naissent de l'aventure collective : rencontres, échanges, confrontations et coopérations. Dans nos classes, nous construisons à partir de ce que les enfants apportent : leur vécu, leurs envies, leurs projets. Dans nos classes, les élèves apprennent, travaillent et s'exercent parce qu'ils en ont besoin, dans leur trajectoire d'enfants, d'êtres en devenir.

Alors non, à la rentrée confinée, nous, pédagogues Freinet, nous n'irons pas sur le front de la « Nation apprenante » (sic), finir « quoi qu'il en coûte » (sic) les programmes scolaires de l'année, comme si l'« atmosphère éducative » (sic) était de mise. A la rentrée confinée, nous continuerons d'être avec les enfants, nos élèves. Nous les écouterons dans leur dimension d'êtres humains, dans leur altérité, dans leurs manières particulières de traverser cette crise sanitaire. Et dans cette tâche, nous épaulerons les familles de ces enfants. A la rentrée confinée, notre priorité sera de chercher les moyens les plus justes de conserver le lien social moteur dans nos classes, essentiel à la vie et à l'émancipation. Oui, nous le revendiquons, ces liens seront avant tout humains, relationnels, affectifs. Et c'est uniquement à partir de cela que nous entretiendrons, avec nos élèves et leurs familles, la maîtrise des savoirs dits scolaires.

# L'heure n'est plus au bouclage des programmes mais à l'humanisme pédagogique (suite)

*Groupe départemental ICEM 75 – Pédagogie Freinet*

## Quelle « continuité pédagogique » ?

Au sein du groupe Freinet parisien, nous avons interrogé la notion de « continuité pédagogique » dans un contexte de rupture totale et d'incertitude. Au vu de nos pratiques essentiellement tournées vers la vie, la coopération et l'émancipation, l'idée même de "continuité" apparaissait d'emblée comme une imposture. Toutes nos pratiques quotidiennes de classe ont volé en éclat, cette rupture nous a été imposée par un état de fait sanitaire. Il fallait donc commencer par penser le changement dans ce nouveau contexte de confinement. Pour cela, c'est l'ensemble de nos outils de coopération, de vie de classe, qui ont dû être réinterrogés. Pour nous, enseignant.e.s Freinet, le terme même de « pédagogie » recouvre l'ensemble de nos pratiques et gestes professionnels. Ces pratiques et ces gestes, nous les acquérons quotidiennement dans les classes, grâce à nos échanges entre pairs et notre co-formation au sein du groupe et des instances de l'ICEM-pédagogie Freinet. Quelle pédagogie possible dans un contexte où les apprentissages ne peuvent plus se faire collectivement, mais dans un chacun chez soi, où chaque enfant devient dépendant des dynamiques familiales et socio-économiques que lui impose la situation actuelle ? Comment faire pour soutenir tous les parents dans l'accompagnement de leurs enfants, sans créer de nouveaux conflits familiaux et renforcer les inégalités ?

4

## Prendre le temps de la réflexion

Une fois encore, le ministre a privilégié les effets d'annonce et les formules-choc en lieu et place d'un moment nécessaire de réflexion collective et professionnelle sur les manières de prendre en charge nos élèves dans ce contexte inédit. Une fois encore, nous constatons que s'installe l'habitude de nous abreuver de circulaires et d'injonctions pratiques au nom d'une pseudo "liberté pédagogique" qui n'en a plus que le nom et que nous voyons fondre à petit feu. C'était par consé-

quent un mensonge d'Etat que de prétendre publiquement que nous étions tous prêts à un enseignement à distance. Le temps de la réflexion s'imposait avant de prôner la continuité de « l'in-continuable » ! Les enfants et les parents ne s'y trompent pas quand ils parlent de « faire les devoirs » face à des batteries d'exercices de mathématiques ou de conjugaison. Cette « continuité pédagogique » paraît en fait pernicieuse, dans un contexte où il s'agit avant tout de conserver intacte la puissance de vie des enfants, nos élèves. Au sein du groupe Freinet, nous avons pris le temps de la réflexion pour ne pas feindre la normalité ni nous noyer à coups de contenus et outils pédagogiques numériques hors sol et impersonnels. S'il est une chose que les enfants, nos élèves, doivent pouvoir continuer à faire dans ce contexte, c'est imaginer, appréhender le monde, se rendre auteurs de leurs propres savoirs et les partager avec le groupe. Face à un déni manifeste de réalité, de la part du ministère notamment, prendre ce temps de réflexion a signifié pour nous prendre en compte sérieusement la singularité d'une urgence sanitaire inédite vécue différemment selon les familles et les enfants, la penser ensemble et en situation. C'est la seule condition pour qu'une pédagogie émancipatrice ouverte à la coéducation retrouve tout son sens.

## La pédagogie Freinet confinée

Pour cela, plusieurs chemins sont possibles : construire autrement des journaux et des correspondances scolaires qui racontent la vie confinée des enfants au sein de leurs familles, et font exister les interactions et le groupe-classe à travers la distance ; mobiliser le débat philo pour aborder les questions qui taraudent enfants et adultes en période de confinement (la peur, l'isolement, la maladie, le deuil, la privation du dehors, le monde d'après...) ; organiser des conseils de coopération afin de poursuivre une aventure collective.

Nous faisons le choix du contact individualisé quasi quotidien, simplement pour se donner des nouvelles et partir de là pour créer ensemble. Mais, en faisant ces choix, tournés toujours vers le maintien de la puissance de vie des enfants et la construction des savoirs entre pairs, nous ne pourrions jamais remplacer ce qu'est la classe, l'école. Nous pensons qu'apprendre à la maison est possible, mais nous récusons l'idée que l'école puisse s'y transposer. Il faut d'abord faire le deuil de l'injonction à avancer dans les programmes. La progression des apprentissages repose sur les désirs des enfants qui naissent de l'émulation collective, ce que la classe coopérative sait stimuler. C'est pourquoi, pour éviter de creuser les inégalités entre nos élèves, c'est dans les classes que doivent être travaillés tous les nouveaux savoirs. Transiger là-dessus, c'est faire implorer l'école publique pour tous et toutes.

### Entendre les enfants, et tenter de leur répondre

« Mais je vais entrer en 6<sup>e</sup> sans revoir mes ami.e.s d'école ? »

« C'est comment qu'on va se dire au revoir ? »

« Il n'y aura pas de dernière kermesse pour les CM2 ? »

« Merci de m'avoir contacté, je voulais savoir quand nous retournerons à l'école. »

« Tu crois qu'on va la faire notre pièce de théâtre ? »

« Je voulais te dire que je sors mes playmobils pour jouer à la plage et à l'équitation. »

« Il y a quelqu'un dans l'école, aujourd'hui ? Tu es où, là ? »

Telles sont les questions qui nous arrivent. Le quotidien d'une relation pédagogique ne se décrit ni ne se décrit sur des plateaux de télévision ; nous avons fait face à des questions concrètes et angoissées.

### Plutôt que d'imposer d'en haut des directives, nous avons quelques propositions très concrètes.

- Avant toute chose, garantir le droit au repos et à la santé des enfants confinés.
- S'assurer que les enseignants aient tous et toutes les conditions matérielles nécessaires à un enseignement à distance.

- De même, s'assurer que toutes les familles des élèves aient un accès égalitaire à ces enseignements.

- Refuser toute évaluation sommative des élèves dans le cadre du confinement. Les apprentissages faits en confinement sont soumis à trop d'aléas individuels pour être évalués de façon équitable.

- Exiger des équipes RASED renforcées.

- Limiter les effectifs des classes dans tous les niveaux en primaire, pour assurer l'accompagnement nécessaire au retour à l'école.

- Ne prévoir le retour à l'école des élèves et des enseignant.e.s que lorsque les conditions de sécurité sanitaires seront garanties pour toutes et tous.

- Ôter la pression aux parents dont la pédagogie n'est pas le métier.

- Veiller au respect de nos pratiques et notre expertise de terrain au moment du retour des élèves à l'école.

- Nous protéger de toute instrumentalisation de notre travail à distance pour le transformer en « innovations » ou autres armes pour supprimer postes ou heures de classe.

La situation est grave. Il en va des droits de l'enfant : droit à un logement décent, droit à la protection, droit à la santé, droit à l'éducation, droit à l'association, droit à la vie privée, droit à la protection contre les mauvais traitements, droit à l'accès à des soins spéciaux pour les enfants en situation de handicap, droit à des conditions de vie appropriées pour un développement physique, mental, spirituel, moral et social. Chacun.e de nos élèves doit pouvoir préserver le mieux possible sa vie d'enfant. En attendant des conditions sanitaires réellement propices à la réouverture des écoles, notre rôle consistera donc à faire en sorte que les enfants restent éveillés et curieux, et qu'ils gardent un contact. Avec les parents, nous sommes en première ligne dans ce projet, nous réfléchissons aux différentes manières d'assurer la coéducation dans la reconnaissance de nos compétences mutuelles. Une nouvelle solidarité au service de tous les enfants.

# Apprendre à lire dans ma classe

## Un apprentissage de la lecture-écriture en méthode naturelle

Florence Ehret-Jenny  
CP - CM1 Ecole de Masevaux

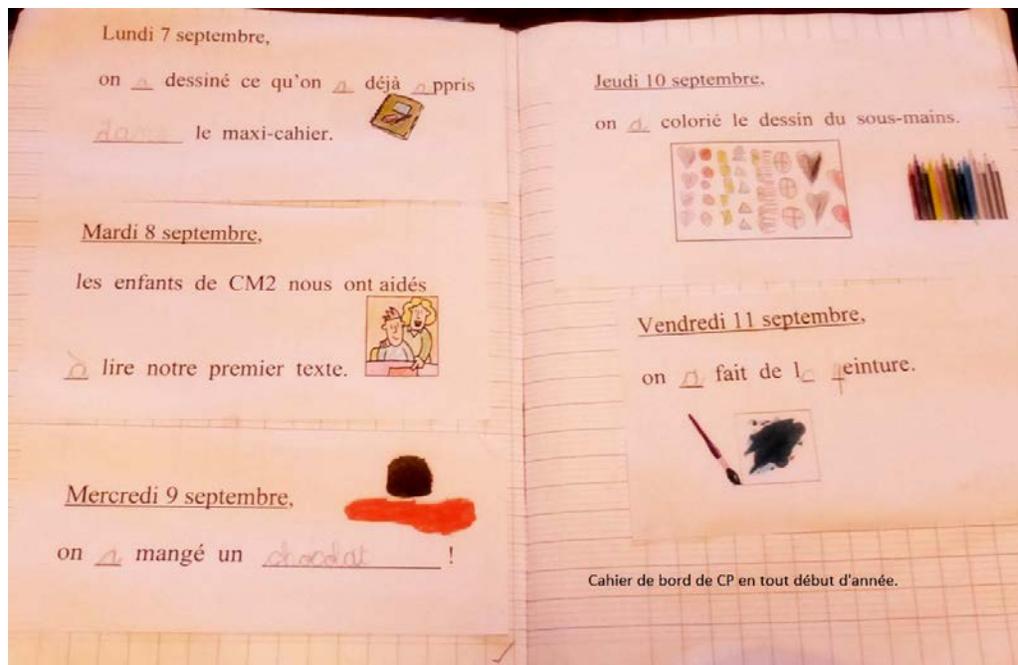
Apprendre en méthode naturelle, c'est apprendre en étant actif, en s'entraînant, en produisant, en se trompant et en améliorant, en étant partie prenante de ce qu'on apprend, en étant acteur de ses progrès.

Tout d'abord, il convient de préciser que la méthode naturelle de lecture-écriture (MNLE) n'est pas une méthode au sens où on l'entend généralement (Gafi, Grand Large, Taoki, Léo et Léa, Je lis j'écris...). Au départ quand on commence à enseigner au CP, c'est plus facile pour l'enseignant(e) de démarrer en s'appuyant sur une méthode qui apporte la structure concernant l'apprentissage du code et d'introduire en parallèle quelques pratiques phares en pédagogie Freinet : "Quoi de neuf ?", écriture de textes libres, correspondance scolaire, présentation d'exposés... jusqu'à avoir acquis une aisance suffisante pour assurer l'ensemble des apprentissages en se basant sur la vie de la classe et l'expression des enfants.

Comment ça se présente : les enfants prennent l'habitude de s'exprimer librement dans le cadre du "Quoi de neuf ?" Et dans le même esprit, on va leur proposer de s'exprimer à l'écrit dans des textes d'expression libre. L'apprentissage de la lecture se fait autant en écrivant qu'en lisant. Et il se fait sur des textes porteurs de sens pour les enfants, qui s'appuient sur leur quotidien, sur la vie de la classe, sur leur imaginaire.

Au CP, les premiers textes sont écrits en dictée à l'adulte comme en GS, puis les enfants vont chercher par eux-même de plus en plus de mots pour leur texte. Pour cela, ils disposent des textes de référence dans le cahier de lecture et d'autres outils (« ptits dicos », répertoires...). Les textes écrits seront lus à la classe : on écrit et on lit pour communiquer.

6



Carnet de bord en début d'année

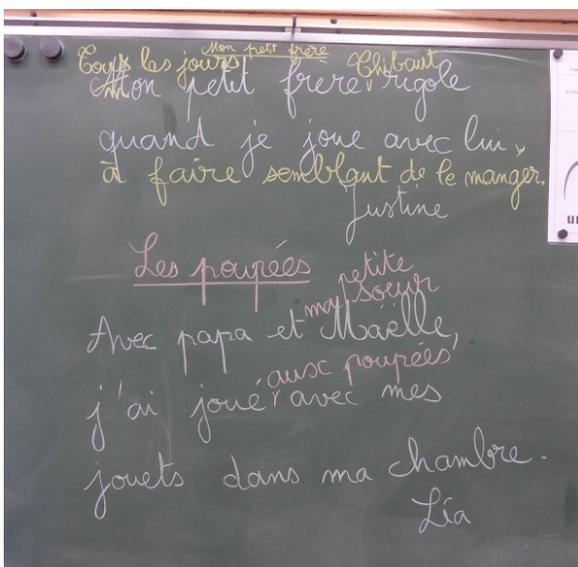


Textes du début d'année : syllabes à compléter



L'enfant formule le texte, les mots qu'il peut écrire lui-même à l'aide d'outils sont représentés par des traits.

L'enfant formule le texte, les mots qu'il peut écrire lui-même à l'aide d'outils sont représentés par des traits

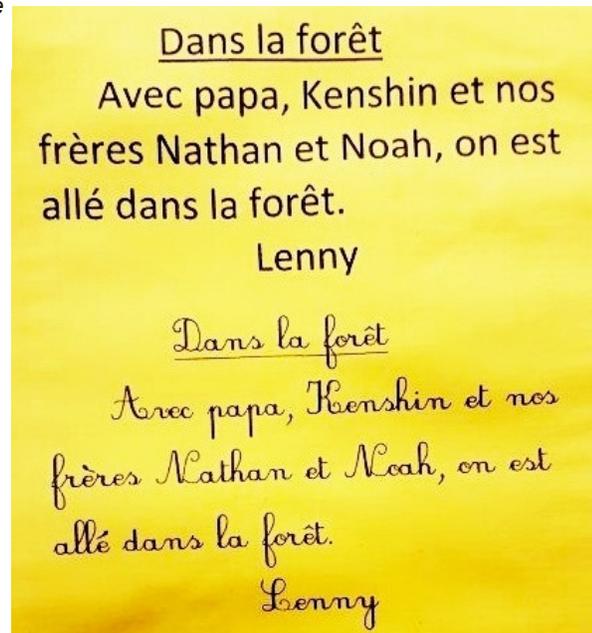


Une page du cahier de lecture qui regroupe les textes de référence, chaque enfant illustre le texte choisi. Il pourra le retrouver facilement avec le dessin, le prénom du copain, la couleur de l'affiche.

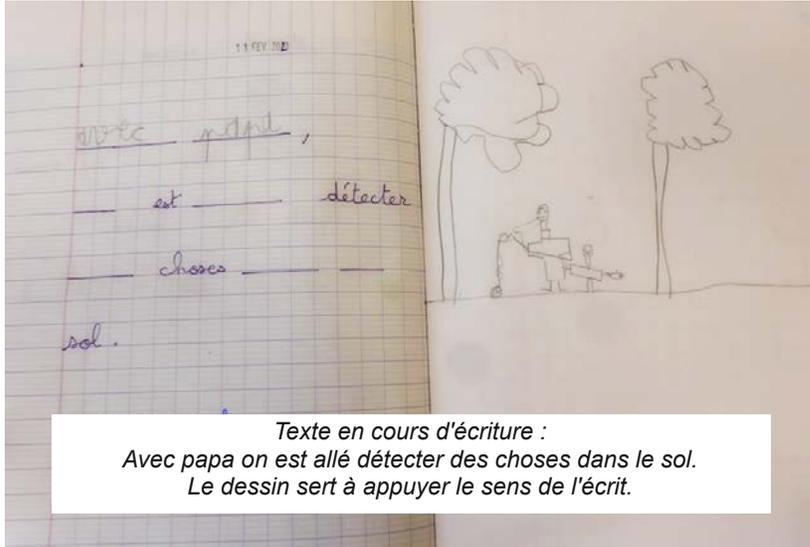
Pour le temps d'écriture, il faut trouver une organisation de classe qui permet un travail individualisé avec chaque élève (ateliers, plan de travail...). L'enseignant.e a pour rôle d'accompagner l'enfant à mettre en forme sa pensée (formuler), de trouver les ressources pour chercher les mots, d'encourager, de confirmer... et la part du maître change avec chaque enfant.

À l'issue de chaque lecture de textes, les enfants choisissent un ou deux textes (vote, ou négociation, discussion), c'est le choix de texte. Le texte choisi sera mis en forme par une discussion-échange entre l'auteur et les autres enfants. Ce temps peut être très riche car il met en évidence le fonctionnement de la langue dans l'écrit.

Le texte mis en forme devient un des textes de référence de la classe. Il est un recueil de vocabulaire vivant (c'est l'eau de « de l'eau pour boire » dans le texte de Léo). C'est aussi grâce à lui que les enfants vont repérer les régularités de la langue, apprendre quels graphèmes font quels sons, et donc apprendre le code.



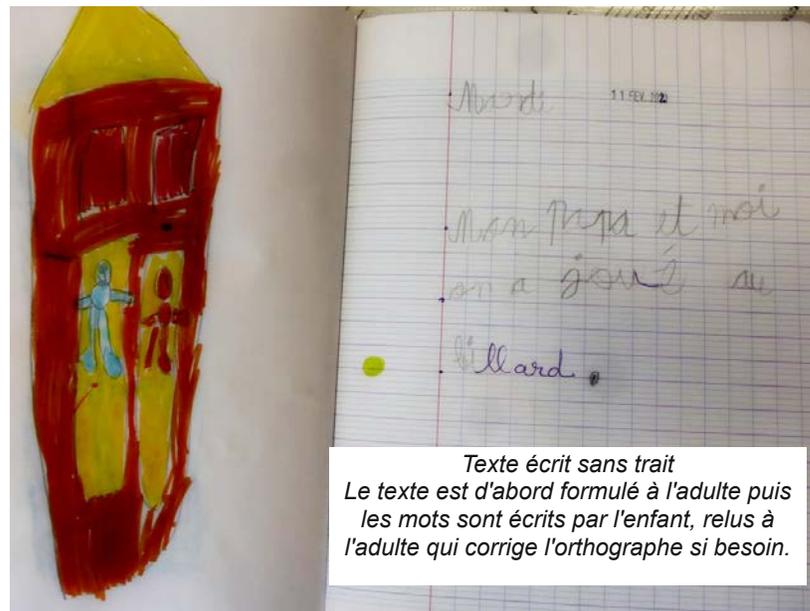
Mise au point du texte  
Chaque texte est précisé, amélioré, enrichi grâce au dialogue entre les enfants et l'auteur. Celui-ci reste maître des modifications faites à son texte.



Texte en cours d'écriture :  
Avec papa on est allé détecter des choses dans le sol.  
Le dessin sert à appuyer le sens de l'écrit.



Le texte est d'abord formulé avec l'aide d'un adulte puis l'enfant écrit.



Texte écrit sans trait  
Le texte est d'abord formulé à l'adulte puis les mots sont écrits par l'enfant, relus à l'adulte qui corrige l'orthographe si besoin.

Dans ma classe, d'autres pratiques sont instaurées pour renforcer les apprentissages :

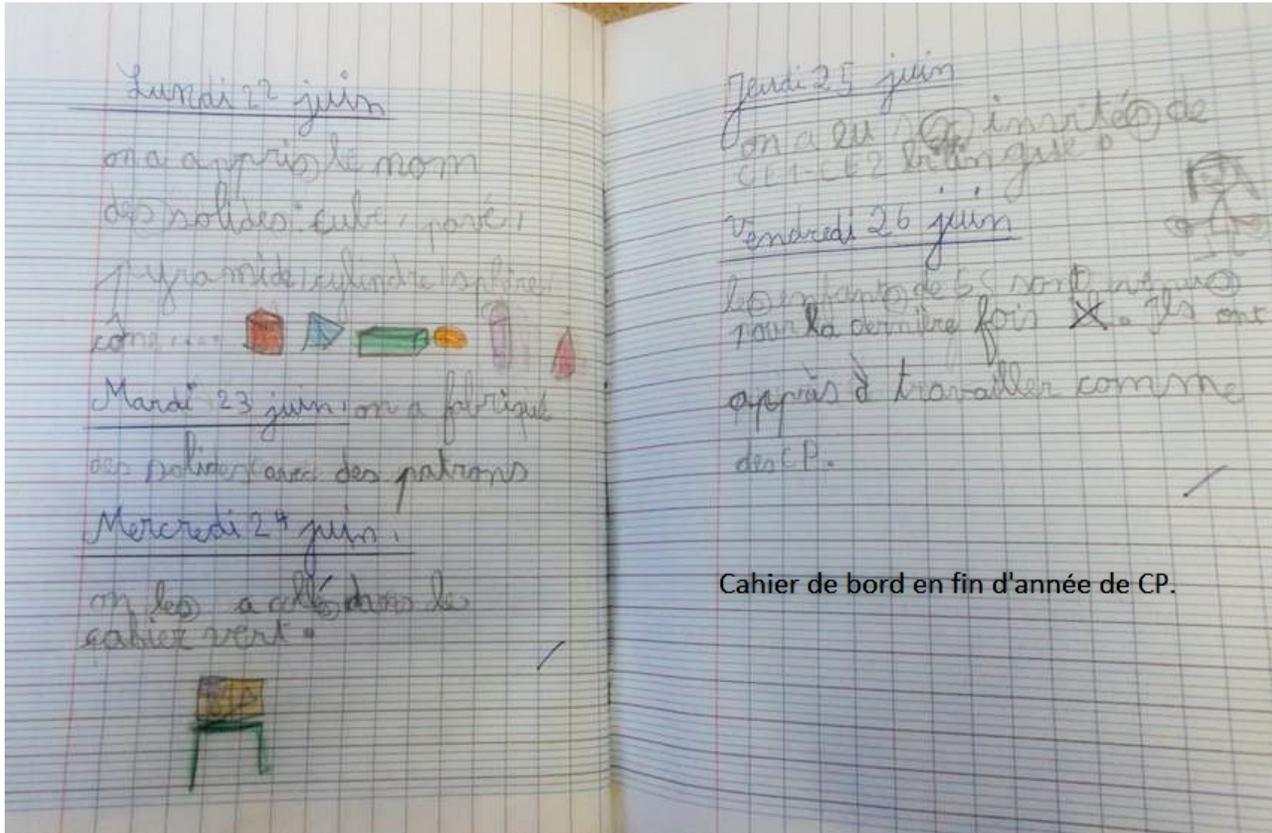
- le cahier de bord, qui sans être typiquement un outil de pédagogie Freinet a été découvert lors de Samedi'ICEM, utilisé par d'autres collègues et adapté aux besoins et à la personnalité de chacun.e (cf article *Le cahier de bord* dans *Chantier n°36*).
- des ateliers d'entraînement à la lecture et à l'écriture avec des supports comme les fiches de lecture PEMF, les fiches et livrets Odilon (histoire de lire, je m'appelle Odilon...), les fiches d'orthographe (éditions Odilon ou PEMF...) et autres fichiers qui vont vers les sciences, les activités artistique ou l'expression.

A mon sens, l'intérêt majeur de la MNLE est que chaque enfant, quel que soit son milieu familial et culturel, se sente impliqué et a la chance d'apprendre à lire. Par essence, la méthode s'adapte au niveau et à la maturité des enfants. Les enfants s'engagent dans les activités d'expression en faisant le choix de rester dans les thèmes de la vie de classe ou de parler de leur famille, de ce qu'ils font en dehors de l'école.

De plus, la MNLE en tant que pratique de pédagogie Freinet s'appuie sur la vie de la classe qui gagne à être riche et active. Et cette façon d'adapter les apprentissages à la vie des enfants et de la classe se transpose de la même façon progressivement aux autres domaines d'apprentissage.

Remplaçant le manuel de lecture et ses fichiers, les supports d'apprentissage de la lecture-écriture dans ma classe sont :

- le cahier de lecture : recueil des textes de référence de la classe, textes choisis et comptes rendus d'activités, albums.
- le cahier d'écrivain : cahier où chaque enfant écrit et illustre ses propres textes.



Cahier de bord en fin d'année de CP.

- le cahier de bord : activité quotidienne d'écriture.
- le cahier de leçons de sons : les graphies des sons sont observées selon leur apparition dans les textes des enfants.
- le cahier du jour qui regroupe des exercices d'entraînement.
- le cahier d'écriture qui permet de s'entraîner au geste graphique.



Cahier de bord en toute fin d'année de CP.

# Mieux vivre ensemble

## Ma vie en boîte

*Danielle Berthold*  
CM1-CM2 Ecole La Rocaille Merxheim

Tous les deux ans environ, selon la constitution des groupes qui arrivent, qu'ils en aient déjà profité ou pas, je propose à mes élèves un travail spécifique sur les compétences psychosociales, avec l'aide de l'infirmière scolaire.

Dans notre école, les enfants se connaissent généralement depuis longtemps, à quelques changements près. Ils ont éprouvé et expérimenté les relations, les projets la coopération, dans les petites classes. Néanmoins, arrivés au CM et avant l'entrée au collège, il me semble intéressant d'aborder ces questions de manière un peu plus méthodique, pour une meilleure prise de conscience de ce qui se joue.

Au cours du premier trimestre, un certain nombre d'activités tournent autour de la connaissance de soi et des autres. Un article dans le numéro de Chantiers précédant relatait un travail à la bibliothèque dans ce cadre-là.

Chaque enfant va se recentrer sur lui-même, apprendre à mieux se connaître, pour pouvoir se présenter et mieux interagir avec les autres. Chacun va sans doute découvrir ainsi des aspects de la personnalité, des activités ou des goûts de ses camarades, qu'il n'avait pas perçus jusque-là.

Tous les travaux sont gardés dans un cahier personnel spécifique.

Très vite arrivent aussi les réflexions sur la coopération et la résolution des conflits.

Pour faire connaissance, il existe un certain nombre de petits jeux qui sont bien connus :

- **Un jeu de présentation en début d'année** : Je m'appelle et j'aime... »
- **Le portrait chinois**

### Mon portrait chinois *Lina-Lou*.....

- Si j'étais un animal, je serais  
*un chaton*.....
- Si j'étais une saison, je serais  
*l'été*.....
- Si j'étais une fleur, je serais  
*la roselette*.....
- Si j'étais une couleur je serais  
*le violet*.....
- Si j'étais un sport, je serais  
*l'équitation*.....
- Si j'étais un objet, je serais  
*une piscine*.....
- Si j'étais un instrument de musique, je serais.  
*un piano*.....
- Si j'étais une odeur, je serais  
*le Nutella*.....
- Si j'étais un bruit, je serais  
*un miaulement*.....
- Si j'étais un nombre, je serais  
*27*.....
- Si j'étais un mot, je serais  
*la fraise*.....



- Si j'étais un pays ou une ville, je serais  
*le Portugal*.....
- Si j'étais un endroit, je serais  
*la maison de tata Lou*.....
- Si j'étais un monument, je serais  
*l'Obélisque*.....
- Si j'étais une boisson, je serais  
*Chai caris*.....
- Si j'étais une spécialité gastronomique, je serais  
*le riz*.....
- Si j'étais un métier, je serais  
*Boiffeuse*.....
- Si j'étais un moyen de transport, je serais  
*l'avion*.....
- Si j'étais une histoire, je serais  
*les trolls*.....
- Si j'étais un jeu, je serais  
*UNO*.....
- Si j'étais quelqu'un d'autre, je serais  
*Mushi, mon chat*.....
- Si j'étais une qualité, je serais  
*rendre service pour promener les chiens*.....
- Si j'étais un défaut, je serais  
*de tout ratier*.....

**- Plus concrètement : mieux se connaître**

Merxheim  
Mardi 5 novembre 2019

J'apprends à me connaître  
Qui suis-je ?



- La couleur que je préfère : le violet
- L'animal que je préfère : chat
- Mon occupation préférée : le bricolage
- Le métier que j'aimerais exercer : *soin des dents*
- Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : c'est qu'ils sont gentille
- Ce que je déteste par-dessus tout : les araignées
- Ce qui me rend triste : quand je pense à mamie du côté paternelle
- Ce qui me met en colère : Quand on m'embête
- Ce qui me donne le plus de joie : quand je monte sur les poney
- Ce que je trouve très beau : mon chat (Merlu)
- Mon principal défaut :
- Ma principale qualité : aide mes amies





**- Faire connaissance en s'interrogeant les uns les autres pour compléter le tableau.**

Trouve quelqu'un qui

A son anniversaire en décembre <i>Loisèl</i> <i>Jeanne</i> <i>Valentine</i> <i>Guillaume</i>	A comme animal préféré la chauve souris <i>Loisèl</i>	Habite à Munwiller
A comme activité préférée les légos <i>Liam</i> <i>Léo</i> <i>Gules</i> <i>Leonold</i>	Joue au foot en club <i>Ines</i> <i>Alex</i>	A comme activité préférée le dessin <i>Lina Lisa</i> <i>Victorine</i> <i>Benjamin</i> <i>Alex</i>
A 1 frère , et 1 sœur <i>Ilyana</i> <i>Liam</i> <i>Ines</i> <i>Alex</i>	Dont la maman est Infirmière <i>Loisèl</i> <i>Liam</i>	Fait de l'athlétisme <i>Jeanne</i> <i>Victorine</i>

**- Vers Noël, chacun a fait une carte cadeau à un camarade.**

Pour ce faire, nous avons organisé au préalable plusieurs échanges où les enfants racontaient sur les lieux où ils rêvent d'aller, où ils sont allés et qu'ils ont bien aimés, l'activité qu'ils aiment faire, leur jeu préféré, quelque chose qu'ils rêvent de faire... Chacun écoute ses camarades pour pouvoir lui offrir le meilleur cadeau.



JOYEUX NOEL

de la part de : *Valentine*

Toujours dans le cadre des présentations, j'invite aussi les enfants à concevoir une boîte qui les caractérise.

**Ma vie en boîte**

Ce travail est d'ailleurs le premier qui ait été lancé en classe tout de suite après le portrait chinois. Simplement, il s'effectue sur plusieurs semaines, puisque dans un premier temps, les enfants sont invités à collecter chez eux, en classe... un maximum de petits objets, photos, documents divers qui les définissent et vont permettre de mieux se faire connaître en montrant aux autres quels sont leurs centres d'intérêts, les choses qui leur tiennent à coeur.

Dans un deuxième temps, ils préparent, en classe, le cadre de leur tableau en volume, en faisant le choix des couleurs du couvercle et en cherchant la disposition la plus adaptée pour leur collection. C'est l'occasion de revoir le travail sur les couleurs, les formes, les oppositions, les accords...

Ces tableaux « Ma vie en boîte » sont accrochés au fur et à mesure de leur réalisation et donnent tout de suite lieu à des échanges, des questionnements, des découvertes de similitudes.

Je suis surprise de voir que plusieurs semaines après leur exposition dans le couloir, les enfants continuent à les regarder et découvrent encore des nouvelles choses qui les étonnent au sujet de leurs camarades. Ils y font régulièrement référence lors d'échanges divers en classe.

Certains enfants ont parfois du mal à parler d'eux, à mettre en avant leurs différences et leurs particularités, le fait de passer par cette activité d'arts plastiques permet de les libérer un peu de leurs inhibitions.



12

## Et arrive le confinement...

Dans le cadre du travail sur les compétences psychosociales, je les ai encouragés dès la fermeture des écoles, à faire un petit carnet de confinement sur le modèle des carnets de vacances que je faisais régulièrement. Une phrase et une illustration, un collage par jour. Histoire de raconter comment ils ont vécu cette situation hors-norme. Il est prévu que nous échangions les carnets lors de la reprise pour partager cette expérience et en parler ensemble. Je sais par contre qu'un ou deux enfants ont laissé tomber parce qu'ils avaient l'impression de tourner en rond. Je verrai donc ce que ça a donné !

Plus récemment, avant les congés, je leur ai demandé d'écrire un petit texte sur ce qu'ils rêvaient de faire au sortir du confinement. Ils m'ont envoyé leur petit texte et j'ai mis cela sous forme d'un album que j'ai renvoyé à toute la classe. Je n'ai fait que corriger les erreurs d'orthographe, je n'ai surtout pas touché à leur façon de dire les choses.

Je compte m'appuyer sur ce document pour reprendre la classe lors de notre retour à l'école en mai, parce que cela montre bien à quel point les autres et le vivre ensemble sont importants pour eux.

### *Le rêve...*

*Je rêve, après le confinement de pouvoir  
Retourner à l'école, pour retrouver mes amies  
Et surtout ma maîtresse.  
Et pour retravailler normalement comme  
On le faisait avant.*

*Morgane*

*Le cheval c'est trop génial  
Quand le confinement sera fini, je voudrais  
retourner à l'équitation  
Pour revoir mes copines et les poneys, qui me  
manquent  
terriblement. J'espère sauter le confinement  
tel un saut d'obstacle.  
A bientôt  
Vous me manquez terriblement aussi.*

*Lucie*

Il me tarde de retrouver ce petit monde : je trouve que cette période de confinement est compliquée, mais par contre, les petits courriers individuels que j'ai pu échanger avec chaque enfant par mails, c'était plutôt très sympa et je trouve que cela a créé des liens différents.



## Ma culture des fraises

*Christine Durand  
Ecole Matisse Mulhouse*

Il existe dans ce pays (et dans tous les pays du monde, j'imagine) de petits morceaux de ce pays qui ne ressemblent pas aux autres.

Ce sont tous ces quartiers qu'on disait autrefois populaires, mais qu'on ne nomme plus ainsi aujourd'hui, depuis que les sigles ZUP, ZAC, ZEP, REP, REP +, sont venus poser des acronymes sur des réalités qui ne cherchent plus à se dire autrement que par des abréviations, des raccourcis, des fausses pudeurs, chargés en trois lettres de ne rien décrire, ni dire d'une réalité qu'il convient aux dirigeants de masquer, de marquer, voire de stigmatiser afin que chacun.e sache où il en est, où il est !

On est dedans ou on est dehors. En général ce sont ceux du dehors qui nomment ainsi en raccourci ces quartiers aux tours de béton, aux espaces publics « impartagés », aux réhabilitations plus ou moins réussies.

Tous les jours, il y a des gens du dehors qui viennent dans ces petits morceaux de pays pour y travailler. J'en fais partie.

Je suis enseignante et je travaille dans un de ces endroits. Depuis des années j'ai l'impression de tenter de faire un pont entre ce petit bout de pays dans lequel je travaille et le pays.

Je mets en œuvre tout ce que je peux pour permettre aux écoliers que je côtoie d'accéder au langage riche et varié qui est le nôtre, aux diverses formes sociales, esthétiques, intellectuelles, culturelles, qui cohabitent dans notre grand pays.

Parce que dans notre petit bout de pays, celui dans lequel je travaille, les enfants, les familles n'ont pas toujours (je pense plutôt n'ont presque jamais) accès à tout ce qui fait l'identité de notre grand pays.

Alors nous, les enseignants, qui faisons partie des rouages de la grande République française, nous tentons chaque jour de révéler, faire connaître, partager toute cette histoire, toute cette culture, toutes nos identités, tout ce patrimoine qui nous réunit sous un même drapeau !

Pour cela, nous sommes soudés à notre grand pays par des programmes qui nous donnent un axe, une perspective, un endroit immatériel où nous rendre, ou plus exactement, où tenter de faire s'y rendre nos élèves.

Ce n'est déjà pas si simple.

Pour ma part, chaque début d'année c'est un effondrement, une angoisse de constater qu'un grand nombre de mes élèves (pas tous, non vraiment pas tous !) se situent une, voire deux années scolaires en dessous du niveau prescrit.

Mais chaque année, je renoue avec l'enthousiasme. C'est mon carburant. Celui qui me permet de monter des projets, de chercher sans cesse des outils, des moyens, des trucs, des astuces, pour multiplier les ponts entre le petit bout de pays et le grand pays, pour que mes élèves ne restent pas au bord du rivage, qu'ils ne se persuadent pas que jamais ils n'auront leur place parmi les gens du dehors.

Parce que vous aurez bien remarqué n'est-ce pas, que tous ceux qui franchissent les ponts ont rarement, très rarement, pour objectif de retourner vivre dans leur petit bout de pays ?

Moi j'aime travailler dans ce petit bout de pays.

Mais voilà, depuis maintenant trois semaines, les écoles sont fermées, le corona virus a frappé.

14 Il faut maintenir la continuité pédagogique. Envoyons des devoirs par internet à nos élèves ! Utilisons toutes ces merveilleuses technologies qui nous permettront d'enseigner, depuis chez nous, les pieds dans les pantoufles, devrais-je dire les schloppas, les alnaeal, terlik, pantofla, papuce... ?

A priori ça paraît plutôt « cool » : plus besoin de gérer le groupe, ni de rappeler sans cesse à nos élèves la nécessité de s'investir dans les apprentissages, car n'oublions pas que leur/notre mission est de combler le fossé qui les sépare de la grande Nation. Presque des vacances en somme, non ?

Très bien ! Alors la première chose est de recenser les outils informatiques. Dans mon cas, sur 23 familles :

- \* 2 ont une tablette ;
- \* 7 ont une imprimante ;
- \* 10 ont accès à un ordinateur, (souvent, il s'agit de l'ordinateur d'un grand frère ou d'une grande sœur, qui en a besoin pour ne pas travailler, à partir des « non cours », envoyés par des enseignants qui ne font rien ! Parfois, il y a plusieurs grands frères et grandes sœurs et toujours un seul ordinateur) ;
- \* 22 possèdent un ou deux téléphones portables avec connexion internet.

Pour ce qui est du portable... nous ne sommes pas encore au collège et même si certains élèves disent en avoir un, c'est un téléphone sans abonnement avec quelques jeux dessus.

\* Enfin, une famille ne possède qu'un téléphone fixe pour tout moyen de communication.

Donc... si mes élèves veulent travailler un peu (je dis bien un peu car rappelons qu'à cet âge l'usage des écrans n'est pas ce qu'il y a de mieux pour leur cerveau !) sur les sites éducatifs qu'on peut leur proposer, il leur faut emprunter le téléphone parental et naviguer sur un petit écran, ou persuader un grand frère, une grande sœur, un parent, de leur céder son ordinateur pour un moment !

Et c'est sans prendre en compte les difficultés liées à la maîtrise de la langue qui rendent absconses de nombreuses consignes.

Bien sûr, comme avec mes collègues nous sommes habitué.e.s à franchir les ponts qui séparent notre petit bout de pays, du grand pays, nous avons an-ti-ci-pé !

Nous avons imprimé du travail sur du papier et nous nous sommes débrouillé.e.s pour que tous nos élèves aient de quoi faire, en adaptant en fonction des possibilités de chacun, bien sûr, parce que nous les connaissons bien.

Et comme nous savions que tous les ponts seraient impraticables nous avons ajouté nos adresses mail, pour certains nos numéros de téléphone, pour qu'à ce désastre sanitaire économique, social et psychologique ne s'ajoute pas un désastre scolaire : plus de ponts = discrimination accrues pour beaucoup de familles, des nombreux petits pays, de notre territoire.

Alors voilà : depuis trois semaines, je suis au téléphone de 6 à 7 heures par jour. Je parle à mes élèves mais aussi parfois à leurs parents.

J'écoute.

J'écoute des mères démunies, parfois en pleurs parce que leur vie est difficile, parce que les enfants veulent aller jouer dehors, parce qu'elles ne savent pas comment occuper les petits, parce qu'ils ne comprennent pas la situation...

Je fais face aussi parfois à de l'agressivité, heureusement très rarement.

J'écoute les enfants qui m'appellent pour savoir s'ils doivent coller la feuille dans le cahier et bien sûr, derrière, j'entends le besoin d'échanger, de garder un lien avec l'école. J'écoute les questions sur le travail, les projets qu'on a dû laisser tomber (« on le fera quand même le projet photo ? Et le théâtre, on fera le spectacle ? »), les difficultés sur tel ou tel problème ou dans tel exercice.

Je corrige par téléphone aussi. Je guide l'élève dans son cahier, je lui pose des questions pour l'amener à prendre conscience d'une erreur, je lui réexplique des consignes, je l'aide à trouver de l'aide dans les cahiers prévus à cet effet...

J'encourage, je stimule, je lance des projets, des concours d'écriture, de rosaces au compas, je fais un journal de classe, sans classe, mais avec des témoignages merveilleux de certain.e.s.

Je relance les familles où je sais que le lien avec l'école est si ténu !

Et quand j'ai fini tout cela, je collecte les photos du travail effectué, je transfère sur l'ordinateur, je corrige, j'annote en utilisant de mon mieux les logiciels et je renvoie à mes élèves (par mail, sms ou en téléphonant). Je prépare la suite, en faisant en sorte que ce soit simple, non nécessairement imprimable, compréhensible et aussi lisible même sur un écran de portable !

Bref, mes journées sont chargées, riches, exténuantes, complexes. J'ai un peu changé de métier ou du moins j'ai utilisé les autres cordes que j'avais à mon arc pour maintenir le pont.

Alors, avec tout le respect que je dois à la grande Nation à laquelle j'appartiens et aux instances démocratiques qui la représentent actuellement, permettez moi de vous dire que la gifle publique et magistrale que madame la Porte Parole du gouvernement m'a infligée à moi et à mes collègues en quelques mots, soit disant échappés trop vite, permettez moi donc de vous exprimer plus qu'une colère,

une blessure.

Comment est-ce possible en des temps pareils d'alimenter un discours si facile et si racoleur qui consiste à dénoncer les vacances et l'oisiveté des professeurs ?

Inutile de refaire le débat sur le statut de nos collègues dans les autres pays européens, ni sur nos salaires...

Simplement respecter et faire respecter qui nous sommes.

*Christine Durand enseignante  
et bientôt maraîchère ?*

*Le 28 mars 2020*



# Vacances apprenantes

Christine Durand  
Ecole Matisse - Mulhouse

Quelle jolie formule, ça ferait presque rêver. Alors de quoi s'agit-il ?

Il s'agit de soutenir nos élèves les plus en difficulté, ceux qui, à l'occasion de ces longues semaines de confinement, ont parfois confondu ce temps de travail à la maison avec des vacances. Ce sont souvent ceux qui ont perdu la notion du réveil matinal, ceux qui ne parviennent pas à faire leur travail tout seuls et qui ne peuvent pas être aidés à la maison, par des parents qui ne maîtrisent pas la langue, ou des parents qui ne peuvent se transformer, du jour au lendemain, en enseignants de leurs enfants, ou qui pensent, à juste titre, que ce n'est pas leur rôle et qui ont déjà suffisamment à faire, pour tenter de se contenir et de contenir leurs angoisses, dans cette période difficile, voire très difficile, à vivre.

Pour les soutenir, notre ministère va nous payer en heures supplémentaires : 6 heures. Je précise, parce qu'il ne faudrait pas croire que c'est une quantité illimitée... Déjà qu'il paraît qu'on ne travaille pas, si en plus on nous donne des heures sup... Donc, on nous propose six heures pour travailler, avec nos élèves les plus démunis, les savoirs fondamentaux, en petits groupes (4 à 8 élèves).

Cela se fera « à distance, à l'aide des outils numériques. »

Nous allons suivre des petits groupes d'élèves à l'aide des outils numériques ?

Ah ! J'ai beau chercher, je ne vois pas comment.

Ils n'ont pas d'outils numériques !

Sur mon effectif de 23 élèves, je peux identifier entre 5 à 8 élèves qui auraient besoin de « vacances apprenantes » – sans compter qu'ils ont tous terriblement besoin de vacances, de vraies vacances, ou au moins un ersatz, comme ce que vivent les gens à la campagne : pouvoir être dehors, jardiner, toucher la terre, parler aux copains même de loin, sortir de la panique et de l'angoisse collective qui a envahi leurs parents, leur immeuble, leur quartier.

Dans le petit groupe que je pourrais constituer, il y a Auguste.

Je me permets une nouvelle digression pour préciser que les prénoms ont été modifiés (si je ne l'avais pas dit, vous l'auriez compris...) et je n'ai pas pu résister au choix de prénoms autrement signifiants.

Auguste, donc, est un élève de CM2 qui est arrivé en France il y a quelques années, après un périple compliqué passant par la Suède puis la France. Ses parents ont quitté la Lybie, ils ne parlent pas bien le français.

Auguste est en difficulté scolaire. Il a eu besoin de temps pour se reconstruire, pour comprendre son histoire, la tristesse de sa maman, la colère et le désarroi de son papa.

Il a mis un certain temps avant de se mettre au travail, après la fermeture de l'école. Il a fallu appeler plusieurs fois, expliquer que ce n'est pas les vacances, que c'est important de continuer à travailler, même un peu chaque jour. Depuis, il a compris, son papa aussi, et tous les deux se sont mis au travail. Ils apprennent les conjugaisons ensemble et c'est touchant de les entendre au téléphone réfléchir à la conjugaison de tel ou tel verbe.

Cette semaine, Auguste a eu envie de s'investir dans le journal de la classe et il a écrit un texte, pas bien grand, mais il l'a fait ! Grande fierté. Maintenant que le lien est installé, que le travail est en route, que le père soutient, j'aimerais qu'il continue, y compris pendant les vacances. Voilà un bon « candidat » pour mon petit groupe.

Mais... Auguste peut-il travailler avec les outils numériques ?

C'est compliqué ! A la maison, il n'y a ni ordinateur, ni tablette. Il y a le téléphone des parents et deux télévisions.

Lors d'un échange téléphonique, comme je sais qu'il n'y a pas d'ordinateur, et que je veux transmettre un document, je lui demande s'il est possible de brancher le téléphone sur la télévision. Jusque là, j'ignorais qu'on pouvait le faire, mais quelques temps auparavant, une maman m'avait expliqué qu'elle branchait parfois son téléphone sur la télévision, pour montrer des textes, des images, ou des documents à ses enfants.

Auguste me dit qu'il sait le faire. « Mais ce n'est pas possible » me dit-il. « Ah bon pourquoi ? »  
 « Ben nous à la maison on a deux télévisions. Il y en a une qui est pour mon petit frère, parce qu'il ne fait que ça toute la journée et l'autre, on ne peut pas l'utiliser non plus, parce qu'elle est réservée pour mes parents, qui regardent les informations. »

Donc, pour permettre à Auguste d'accéder de manière correcte à des documents numérisés, il faudrait :

- brancher un téléphone portable sur la télévision, et être sûr que ça fonctionne bien ;
- négocier avec les parents (avec toutes les difficultés liées à la faible maîtrise de la langue) pour que le petit « décolle » de l'écran (et oui... on pourrait dire que ce n'est pas un mal, voire une nécessité), ou pour qu'eux-mêmes « décollent » des informations (et là, nous tous, les « bien-pensants », dirons que c'est une bonne chose, pour faire baisser l'angoisse) ;
- intervenir donc, sur un mode de vie, qui est ce qu'il est, mais qui est leur mode de vie, et ce n'est pas mon métier de faire ça !

En conclusion Auguste n'a pas d'ordinateur, pas de tablette.

Ensuite il y a Solange.

Depuis le début du confinement je n'ai réussi à joindre la famille qu'une fois. Chez eux, il n'y a ni téléphone portable, ni adresse mail, ni ordinateur, ni tablette !

Je n'ai aucune nouvelle de la famille, ni de l'enfant. Je ne sais pas si elle fait le travail que j'ai donné sur papier. Quand j'appelle sur le téléphone fixe, ça ne décroche pas.

Solange qui était déjà en difficulté avant le confinement, aurait bien besoin d'intégrer ce petit groupe. Mais comment ?

Puis il y a Isidore.

Chez Isidore, il y a un ordinateur, mais il ne fonctionne pas, ou pas bien, ou ils ne parviennent pas à l'utiliser, je ne sais pas exactement. Donc, nous communiquons par téléphone (mail et sms). Isidore est en difficulté, mais le point positif, c'est que depuis le début du confinement, les deux parents s'investissent beaucoup pour l'aider.

Cette semaine, ils s'y sont mis à trois, Isidore, son papa et sa maman pour réaliser un texte et l'illustrer, sur le thème du printemps. Ils ont pris une photo du texte et me l'ont envoyée par sms.

J'aimerais continuer à accompagner cet élan pendant les vacances.

Mais ça ne pourra pas se faire avec des outils numériques... Ils n'en ont pas !

Octave est en grandes difficultés scolaires. A la maison il n'y a ni ordinateur, ni tablette. Le lien avec la famille est difficile. Ils ne répondent pas au téléphone. J'envoie des sms et je reçois des photos de son travail, de temps en temps. Je renvoie des corrections. Je suppose qu'il est difficile de le faire travailler. Mais... ce ne sont que des suppositions, car le contact n'est pas complètement établi.

Iris a 12 ans. Elle n'a été que très peu scolarisée, au cours des dernières années. La famille a vécu en France et en Allemagne. Iris n'a pas beaucoup fréquenté les écoles, la famille a beaucoup déménagé et a mis beaucoup de temps, à obtenir des papiers. Iris devrait aujourd'hui être en 6<sup>e</sup>, mais la décision a été prise de la scolariser en CM2, afin qu'elle puisse acquérir les bases de la lecture, de l'écriture et des mathématiques.

Depuis le confinement, Iris essaie de travailler, à partir des exercices papier que je lui ai donnés (niveau fin de CP). Elle travaille un peu, elle descend chez la voisine pour se faire aider. J'arrive à lui parler, et je la fais lire par téléphone, le plus souvent possible. Elle est contente parce qu'elle progresse. Elle commence à être capable de lire un texte seule.

Cette semaine, grande victoire, Iris a accepté de me dicter un texte pour le journal de la classe. J'ai écrit ce qu'elle me disait, puis je lui ai envoyé son texte par sms, pour qu'elle le recopie et fasse son dessin. Depuis qu'elle sait qu'elle gagne des étoiles de la réussite, chaque fois qu'elle travaille, elle est très contente et beaucoup plus motivée. Elle a dû m'appeler trois fois, lorsqu'elle recopiait son texte, tellement elle avait peur que ce ne soit pas bien !

Bien sûr chez elle, il n'y a ni ordinateur, ni tablette.

Ces élèves là ont besoin de soutien très individualisé, qui se fait par téléphone et par sms, en encourageant, en écoutant, en étant bienveillant, en félicitant, et ça... ça prend bien plus que 6 heures par semaine. Et encore là je ne parle que des trois qui « s'accrochent ».

Ces trois-là ont décollé cette semaine, grâce à la motivation que représente la création du journal de classe, par envie de rejoindre les copains dans le seul endroit où ils peuvent les rejoindre, le journal, par fierté de voir leur nom dans le journal. Et c'est déjà beaucoup.

Et puis, il y a les autres qui auraient besoin de soutien, pendant les vacances, parce qu'ils risquent de décrocher complètement.

Il y a Serge qui vit avec sa maman et son petit frère de trois ans. Serge va très mal. Je suis inquiète. La maman est tétanisée par la situation. Je l'ai déjà eue en pleurs au téléphone (là non plus ce n'est pas mon métier ! Mais que faire quand je sais que la maman va mal, que l'enfant en pâtit ? J'écoute, je suis attentive). Elle ne sort pas du tout. Les enfants ne prennent pas l'air. Elle a trop peur de devoir passer par l'ascenseur et de tomber malade !

Serge va mal. Je le sais parce que je l'entends dans sa voix, parce que j'ai du mal à le motiver, même pour le journal. Les « vacances » risquent d'avoir un effet dévastateur, chez cet enfant qui n'en peut plus, de ne pas aller à l'école, de ne plus voir son grand copain, de ne pas sortir, de ne plus avoir de relations sociales.

Chez Serge il n'y a ni ordinateur, ni tablette.

Il y a Francine qui se débrouille plutôt bien, voire très bien en français (elle écrit mieux que sa maman !) mais qui a des difficultés en mathématiques. Pour elle, le décrochage commence à arriver, parce qu'elle a du mal à s'organiser, parce qu'elle a peu d'interactions avec son entourage. Elle est seule avec sa maman. Elle m'appelle, presque tous les jours, pour des brouilles, pour parler.

Chez elle, il y a un ordinateur mais ce dont elle a besoin pour progresser, c'est d'échanges et ça, ça ne prendra pas 1 heure dans la semaine (qui serait à peu près le temps alloué à chaque enfant sur la semaine, si je m'occupe d'un groupe de six élèves).

Enfin, il y a Edwige.

Edwige est à la maison avec ses sœurs et son frère. Elle essaye de travailler, elle le fait avec sérieux, mais le lien est difficile à maintenir. À la maison il n'y a que le portable du père, l'ordinateur est cassé. Les trois enfants (une au collège, Edwige en CM2 et son frère en CM1) se partagent le téléphone portable du père qui, bien sûr, souhaite aussi l'utiliser pour lui-même.

Cette semaine Edwige a participé au journal en envoyant un texte qui m'a ébahie par sa qualité. Enfin le lien se solidifie.

Alors, est-ce que j'ai des élèves concernés par les « vacances apprenantes » ? OUI !

Est-ce que je suis volontaire ? Je ne sais même pas si la question se pose.

La question, telle qu'elle se pose pour moi, c'est de savoir, si je vais prendre sur mon temps de « vacances », pour maintenir le lien avec la classe, parce que c'est la classe qui réunit tous ces enfants. Et c'est le groupe classe qui se maintient grâce à la production d'un journal.

Depuis deux semaines maintenant, nous fabriquons, ensemble, ce journal de la vie de la classe. C'est une aventure incroyable et très gratifiante.

Pour le numéro 1, 11 élèves ont participé.

Pour le numéro 2, nous sommes passés à 16 participants, du côté des enfants, et 5 parents qui, spontanément, ont ajouté leur contribution. Cela me réjouit.

Puisque beaucoup de familles ne disposent pas des outils numériques, j'envoie des mails et des sms, je donne un thème, j'invite à l'expression libre aussi, et les enfants, envoient leurs propositions (textes, photos, dessins...) par mail ou par sms. Ils photographient leur texte. Parfois, je leur renvoie la correction par mail ou sms pour qu'ils recopient leur texte. Certains n'hésitent pas à recommencer le travail, s'il y a des erreurs d'orthographe. D'autres n'ont pas cette détermination et c'est aussi accepté. L'important est qu'ils travaillent, qu'ils gardent ce lien.

Parmi eux, il y a des élèves qui ne sont pas en difficulté, au contraire. Mais ceux qui le sont, ont réussi à trouver une place, à s'impliquer et parfois même à impliquer leurs parents.

Alors ma question est : *est-ce que je continue le journal pendant les vacances ?*

Si on me donne 6 heures supplémentaires pour continuer à faire ce que je fais, je suis « volontaire ». J'y passerai bien plus que six heures mais ça en vaut la peine.

Quant à aider un groupe d'élèves « à l'aide des outils numériques »... Je redis que sur les 8 qui en ont le plus urgemment besoin, 7 n'ont ni ordinateur ni tablette !

# Extraits de journaux du confinement

Christine Durand nous a fait parvenir les journaux de classe réalisés durant le confinement. Nous en découvrons quelques extraits choisis.

L'intégralité des journaux sera à retrouver sur le site de l'ICEM68.

## Journal n°1

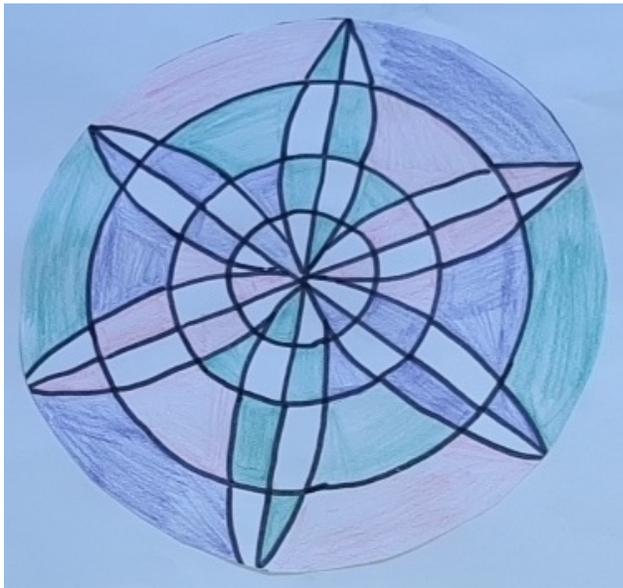
Chers élèves,

Je suis très contente de réaliser avec vous ce premier numéro du journal de notre classe.

D'abord je veux remercier tous les enfants qui ont envoyé un dessin, un texte, une histoire, une rosace, une photo...

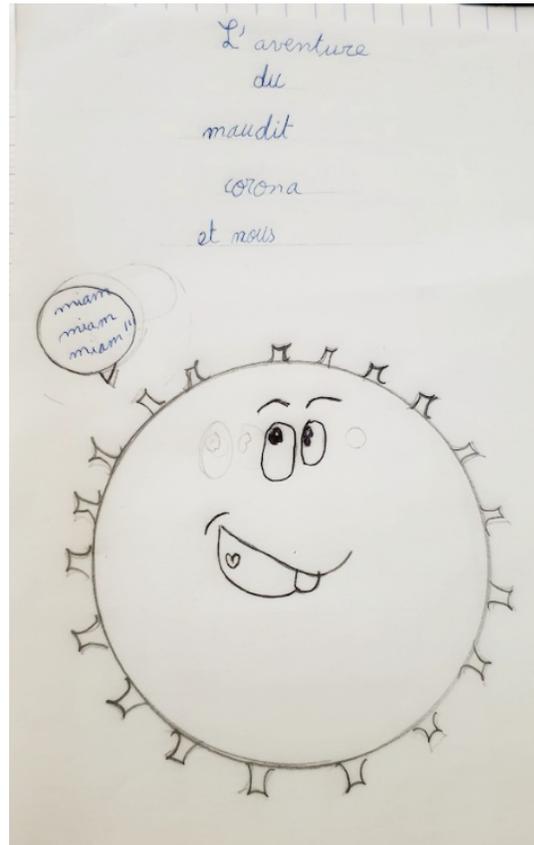
Merci, merci, merci !

Je vous laisse découvrir...



Ali a écrit :

La maison c'est une prison !  
On n'a pas le droit de sortir à cause de  
Coco le virus. Je suis pressé de retourner  
dehors et un peu à l'école.



Retranscription du poème de Myriam

L'école

Il y a des jours où je pense à l'école  
Où je me vois en train de travailler  
Dès le matin, on décolle  
Vers un lieu inimaginé

J'aime bien les lettres et les mots  
Quand on les assemble,  
ça fait quelque chose de bien  
Et quand je rentre à la maison  
J'aime me voir savante

Malheureusement, le confinement  
Nous y empêche maintenant  
Mais il ne faut pas abandonner  
Il faudra travailler d'arrache-pied  
Pour ne pas perdre le rythme.

**Éditorial**

*Dans un journal, il y a toujours une page écrite par la personne qui fait le journal, c'est l'éditorial. Alors, c'est moi qui prends la parole pour vous dire combien je suis fière de vous. Vous êtes nombreux, nombreuses à avoir participé à ce numéro 2.*

*Dans ce numéro, il y a plein de belles surprises : de nouvelles rubriques proposées par Myriam et Abeedah, des parents qui ont eu envie de participer aussi.*

*Vous trouverez dans ce numéro les rubriques suivantes:*

- \* Le printemps
- \* Le coin des familles
- \* Le coronavirus et le confinement
- \* Le coin des apprentissages
- \* Le courrier des lecteurs
- \* Les rosaces

*Alors... Un grand grand merci à : Abeedah, Ali et sa maman, Cheyma, Dihya et sa super grande sœur, Elanur, Elma, Fanny et sa maman, Ilyès et ses parents, Indira, Lauriane, Lilia, Maimouna, Myriam, Slön, Sofiane, Wissam et sa maman.*

*J'espère que vous aurez beaucoup de plaisir à découvrir vos textes, photos, dessins...*

*Bonne lecture à toutes et tous !  
Et... il y a beaucoup à lire !*

**Connaissez vous cette plante ?**

C'est de la menthe...  
On s'en sert pour faire

**du thé à la menthe**  
(recette écrite par Wissam)

Tout d'abord, on fait bouillir l'eau. On prend une théière, on met le thé en grain qu'on trouve dans les supermarchés, le sucre (la quantité dépend de vos goûts). On remplit la théière avec de l'eau bouillante, on la pose sur un feu doux, puis on attend qu'il y ait des bulles pour la retirer du feu. On ajoute de la menthe et bon appétit.

**Le printemps**

20

Les fleurs poussent  
et c'est beau de regarder leur beauté.

C'est le printemps.

Quand on sort de chez nous  
on cueille des fleurs  
et on sent leur odeur magnifique.  
Ensuite, on plante et on arrose.  
On entend les oiseaux chanter.  
Puis quand on rentre chez nous  
on met les fleurs dans un vase.

C'est le printemps.

Lauriane



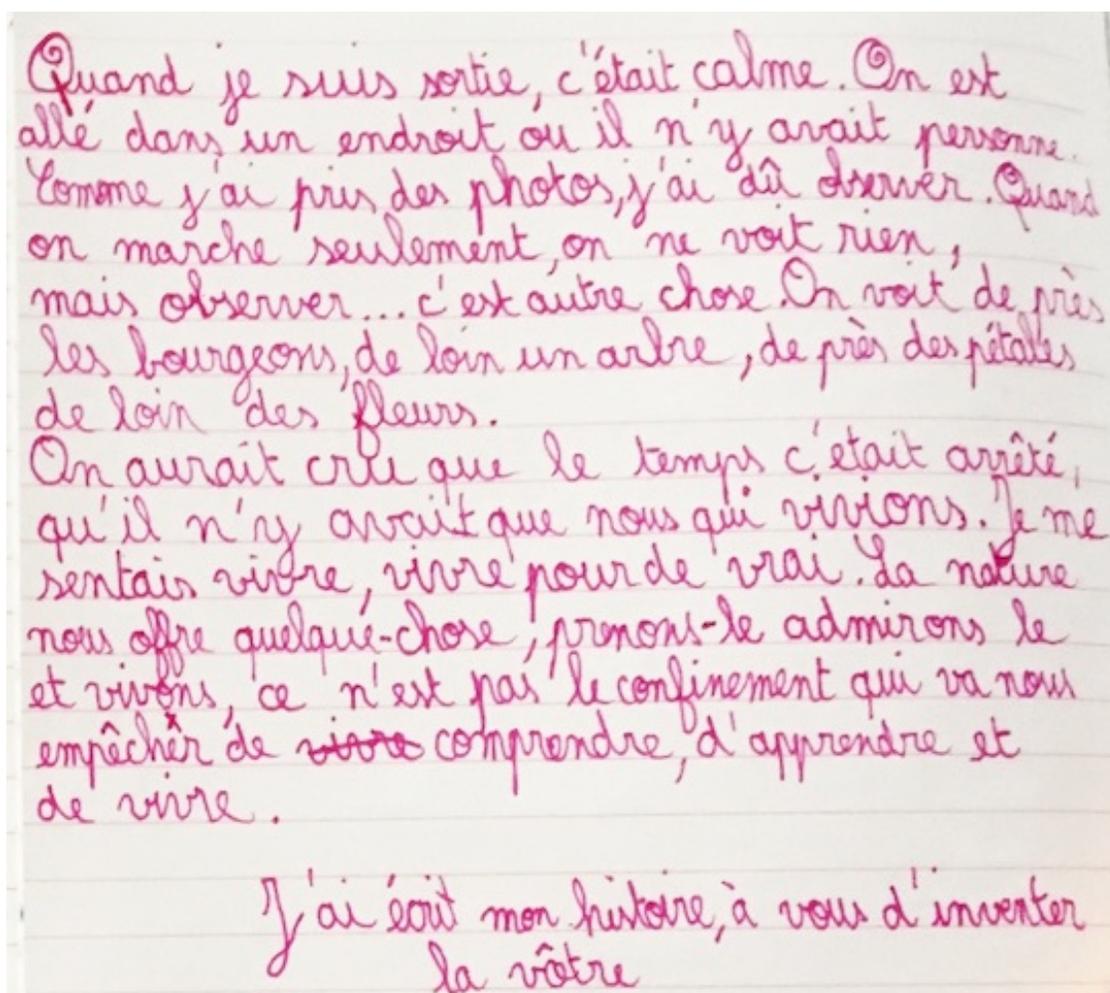
Au printemps tous les arbres poussent et tous les enfants étaient heureux. Tous, sauf un, un petit garçon qui s'appelait Ali.

Ali n'aimait que l'automne et l'hiver. Carrément, il n'allait même pas en grandes vacances.

Quand Ali eut 4 ans, il planta un arbre avec son père. Quelques années plus tard, Ali alla voir son arbre qui avait poussé. Il se rendit compte que l'arbre poussait bien dehors et il commença à aimer le printemps. Ali sortit au parc et vit ses copains. Les copains d'Ali étaient étonnés de le voir dehors au printemps. Ali leur dit que c'était grâce à son arbre qu'il avait planté avec son père. Ses copains lui ont dit "ok, tu viens jouer avec nous".

C'est comme ça qu'Ali aima le printemps.

### Journal n°3



21

#### La vie des corbeaux

La femelle pond des œufs. Quand les corbillats sont nés, le papa va chercher des vers de terre à manger.

Quand les corbillats ont grandi, ils vont explorer la grandeur du ciel.

Après, ils font la même chose que les autres corbeaux.

Laurianne



# Continuité pédagogique

Muriel Moreaux  
CP-CE1 – Bourbach le Bas

Depuis la reprise, le 2 mars, tout le monde ne parle que de lui : le COVID-19. Plus question de se donner la main, de se faire la bise. Il faut se laver les mains très souvent. Mais, lorsque les élèves quittent l'école, vendredi 6 mars, je ne sais pas que je ne les reverrai plus dans ce bâtiment pendant un long moment. Puis le soir, tout se précipite. On apprend, par internet que toutes les écoles du Haut-Rhin ferment pour 15 jours puis un mail de notre inspecteur vient confirmer l'information. Il faut éviter la propagation de ce virus.

Le lendemain, tout s'accélère. Il faut prévenir les parents. Les maires et leurs équipes sont très réactifs. Ils affichent l'information sur les portes des écoles. Ils mettent des mots dans les boîtes aux lettres et ils répondent aux questions des parents par téléphone.

Et comment continuer à faire apprendre nos élèves ? Premier problème, ils n'ont pas leurs affaires. Pour 15 jours, on va continuer ce que l'on a commencé et faire des révisions. Quelques appels téléphoniques, quelques mails et voilà la plupart des enfants qui repartent avec leur matériel et celui des voisins.

Mais très rapidement, on comprend que cela va être plus long que prévu. Retour à l'école et distribution de toutes les affaires. Comme tout le monde ne peut pas être là, les secrétaires de mairie acceptent de garder des cartons pour que les parents puissent chercher le matériel avant que plus personne n'ait le droit de sortir.

Maintenant que les problèmes de matériel sont réglés, comment assurer cette continuité pédagogique ?

Je suis novice en informatique mais j'ai envie et besoin de voir mes élèves. Alors, je crée une classe virtuelle grâce au CNED. Les parents sont présents avec leurs enfants mais cela fonctionne très mal. On ne s'entend pas, certains ne voient pas les autres.

Alors un papa me propose une réunion sur Skype (outil non institutionnel mais tant pis !). On essaie et là, tout fonctionne. Nous avons deux rendez-vous par semaine et par niveau. La majorité des élèves les attend avec impatience. Ils présentent leurs animaux, certaines de leurs activités et se parlent. Puis au bout d'une dizaine de minutes, nous travaillons pendant environ trois quart d'heures : petites dictées au CP et, pour tous, mathématiques avec les NuméRas. Nous manipulons et collaborons dans la recherche des résultats pour pouvoir progresser.

Cependant, rien n'est parfait.

- Une élève ne veut pas brancher sa caméra pour ne pas être vue et a du mal à participer à nos rendez-vous. Alors, on lui écrit un mail, on lui téléphone mais rien n'y fait. Elle ne veut pas se connecter mais continue à travailler.
- Le micro ou la caméra ne fonctionnent pas alors les parents branchent, en plus, leur téléphone portable.
- Nous participons à la vie de la famille : « Baisse le son de la télévision, ton frère n'entend pas la maîtresse. »
- L'ordinateur redémarre en pleine séance et fait des mises à jour !
- Une maman m'envoie des mails : « je n'arrive pas à installer », puis « cela ne fonctionne pas » puis « je vous vois mais je n'ai pas de son et mon enfant n'a pas compris l'exercice. » Pas de souci, je prends le téléphone et avec la caméra et le téléphone, nous faisons un cours particulier.

Mais il faut aussi faire un planning de travail puisque nous ne pouvons plus utiliser l'agenda. J'envoie donc des mails aux parents avec le travail à faire entre deux rendez-vous en incluant des liens vers les fondamentaux de Canopé que notre conseillère pédagogique m'a fait découvrir.

Puis une maman me demande, lors d'un « Skype » d'envoyer ce planning en pièce-jointe parce qu'il est difficile de retrouver le mail à chaque fois. Je le fais quand une collègue, à qui j'ai parlé de cette demande, m'envoie le « padlet » qu'elle a eu de l'enseignante de son fils. Je découvre alors cet outil que j'adopte immédiatement. Je mets l'emploi du temps jour après jour, je mets du calcul mental par jeu grâce à calcul@tice et je note les liens pour les vidéos. Et là, l'outil devient collaboratif : une maman m'envoie un « tuto » pour insérer les vidéos et les pièces jointes, je leur transmets un « tuto » pour écrire dans un PDF, une collègue m'apprend à créer un mot de passe et à approuver (ou non) les envois des parents parce qu'une colonne est réservée aux enfants pour des dessins, des bricolages ou leurs activités en photos ou en petite vidéo et cela fait vivre notre planning !

De plus, sur la base du volontariat, tous les élèves de l'école font un geste de solidarité en nous envoyant des dessins que nous transmettons, par mail, aux soignants et aux personnes âgées !

Et nous continuons à avoir des photos de notre cour et notre jardin parce qu'un arboriculteur du village, avec qui nous avons monté un projet « création de jardin » a continué le travail pour être prêt à notre retour en cochant la case « déplacement pour activité physique » lorsque sa femme et lui partent avec leurs outils de jardinage.

Cette période est difficile pour tous mais elle nous aura permis de :

- voir qu'ensemble nous pouvons progresser ;
- d'apprendre à travailler différemment.

Mais que rien ne remplace la classe réelle et que, pour une fois, tous les enfants sont pressés d'y revenir !

## Une expérience de lien pendant le confinement

*Helène Jannopoulo  
CE2-CM1 - Ecole Bungert Thann*

Le vendredi soir où nous apprenions que le Haut-Rhin fermait ses écoles, je déclarais une grippe. Aussi le lundi 09 mars, journée pendant laquelle les enseignants s'organisaient pour joindre les familles afin de préparer cette période de confinement avec les parents et les enfants, j'étais au fond de mon lit. Journée de folie et de stress intense si j'en crois mes collègues, comme dans de nombreuses écoles où il a fallu s'assurer de la fiabilité des contacts (numéros de téléphone et adresse mail).

Le mardi, j'apprenais par ma remplaçante ce qui avait été décidé pour l'école :

- création d'une adresse mail par classe par l'intermédiaire de laquelle je pourrai joindre directement les familles,
- envoi de travail aux enfants pour les 15 jours de confinement.

La consigne était simple, chacun s'organisait comme il voulait, mais je comprenais qu'il ne fallait pas trop tarder, que certaines familles envoyaient des messages à l'école et s'inquiétaient déjà de ne rien recevoir !

Dans l'urgence, et seule dans mon coin, j'ai décidé alors d'envoyer des suggestions de travail pour les 15 jours, dans les domaines d'apprentissage en cours mais découpées par journées datées (par souci de clarté pour les familles) avec chaque jour globalement, un exercice de math, un exercice de français et un peu de lecture.

Premier inconvénient pratique : les enfants n'étaient pas partis avec tout ce qu'il y avait sous leur casier, juste ce qu'il fallait pour le week-end.

J'ai passé les 10 jours qui ont suivi à survoler différents articles qui venaient de partout, mais surtout à réfléchir à ce que je voulais faire, ce que je ne voulais pas faire, ce qui me gênait, ce à quoi je voulais que ressemble cette classe à distance...

N'étant pas très à l'aise informatiquement parlant et ne voulant pas passer mes journées devant l'ordinateur, je ne voulais pas perdre mon temps à essayer de comprendre comment utiliser tel ou tel nouvel outil informatique pour moi. Je me retrouve toujours en échec devant l'ordinateur, c'est très destructeur pour moi ! Alors que penser de ce qui allait se passer dans certaines familles...

J'ai consulté également les outils que mes collègues avaient choisi de mettre en place, tous ont opté pour des padlets avec plus ou moins de documents à l'intérieur. Mais en général, plutôt trop pour moi.

C'étaient des choses parfois très intéressantes, des sites avec des chants d'oiseaux... mais ils avaient pour moi un triple inconvénient :

- bloquer l'enfant sur un écran pour une bonne partie de la journée,
- bloquer un ordinateur dans le foyer (pour les familles avec des enfants au collège ou au lycée qui ne possèdent pas forcément un ordinateur par enfant),
- d'être un nouvel outil (tellement vaste) pour des élèves dans lequel il est si aisé de s'y perdre si on est un jeune enfant laissé en autonomie devant l'ordinateur.

Le fonctionnement choisi convenait mieux à mes convictions, les familles étaient libres d'imprimer ou non le document et l'enfant pouvait travailler avec son cahier du jour et son porte-vues, nos outils habituels.

Mais cela ne me satisfaisait pas.

J'ai cherché le moyen d'adapter les outils de vie de notre classe, ceux qui font travailler nos élèves, qui associent travail, plaisir et sens.

Je voulais continuer les textes libres, les « Quoi de neuf ? », les fiches lecture (mes fiches « Apostrophes »), le plan de travail, les concours de dessins, les conseils d'élèves...

Comment ?

Parmi le travail scolaire que je leur avais demandé dans cette première quinzaine, ils devaient expliquer dans un texte la raison pour laquelle nous étions confinés à la maison.

J'ai eu très vite 2 ou 3 retours de ces suggestions de travail. Certains enfants me disaient en plus dans leurs messages comment ils occupaient leur journée.

Je les ai alors encouragés à m'envoyer des photos et c'est ainsi qu'est sorti le premier

numéro de notre premier journal, notre « Quoi de neuf ? », après la 1<sup>ère</sup> quinzaine de confinement.

Dans cette 1<sup>ère</sup> quinzaine, j'avais donné un texte de lecture sur carnaval, je les ai encouragés à fabriquer un masque avec ce qu'ils trouvaient chez eux et à se photographier pour faire un jeu photographique.

J'ignorais à quelle fréquence j'enverrai notre « Quoi de neuf ? », mais j'ai pensé que pour donner envie aux copains de se lancer aussi, il ne fallait pas laisser passer trop de temps et que même s'il n'y avait que quelques petits paragraphes d'élèves donnant de leurs nouvelles, il fallait les envoyer.

C'est ainsi que j'ai pu mettre en forme chaque soir un journal et l'envoyer dans les familles.

Grâce à la messagerie, je recevais quelques messages, je suscitais des questionnements, je félicitais, j'encourageais les envois, les enfants se sont pris au jeu, ils me disaient combien ça leur faisait du bien de recevoir des nouvelles des amis.

Je leur ai dit que cette revue leur appartenait et qu'ils pouvaient envoyer toute sorte d'écrits.

Quand un enfant envoyait une photo de lui en train de cuisiner, je lui demandais en aparté la recette puis d'autres enfants ont cuisiné et ont envoyé d'eux-mêmes la recette.

Des défis-math sont apparus, des rébus, des jeux photos... En général, je restais en retrait, mais de temps en temps, une question m'était directement adressée, alors j'ai pris moi aussi quelquefois le temps d'écrire un petit texte.

J'ai également envoyé les références de l'encyclopédie « encycloop », en libre accès, ainsi que les sites des revus BTj et Jcoop et les enfants ont repris très vite leurs sujets exposés.

Grâce à leur « travail », chaque soir, week-end compris, les enfants ont reçu, ainsi, ce lien avec leurs camarades de classe.

La quantité d'articles à publier n'a pas été régulière. Un jour, peu de temps avant les vacances, je n'ai pratiquement rien reçu de mes élèves, je me suis dit que les enfants ressentaient peut-être un épuisement à faire ces envois, qu'il y avait un essoufflement à ce système, qu'il y avait peut-être quelque chose à changer dans ce projet.

Mais le lendemain, j'ai reçu tellement de messages, de photos, de commentaires que le numéro a fait 17 pages !

Les enfants les plus réguliers ont fait jusqu'à 3 envois par semaine, certains n'en ont fait qu'un, d'autres n'ont rien écrit. Mais tous recevaient le journal.

Pour 4 de mes élèves, je n'ai eu aucun message à publier puisque les familles ne communiquaient pas avec moi.

Je n'ai pas cherché à téléphoner à ces 4 familles mais j'ai envoyé des messages personnalisés à chacun d'eux jusqu'à recevoir un petit mot de la famille m'expliquant dans un message bref que tout allait bien. Je n'ai pas insisté davantage.

Je n'ai jamais cherché à savoir si c'était vrai ou pas, j'ai compris que certaines familles, comme en temps normal, ne souhaitent pas donner plus de nouvelles.

Il est difficile de savoir comment chaque famille vit ce confinement.

Je n'ai jamais exigé de retour écrit sur le travail scolaire que j'envoyais hebdomadairement en parallèle, j'en ai eu quelques-uns, mais je n'ai pas insisté, sur ce point-là, la priorité pour moi n'était pas là, je voulais juste un lien avec les familles, un contact de temps en temps.

Alors que retenir de cette expérience ?

J'ai adoré recevoir des photos, des témoignages de mes élèves, de savoir comment ils allaient, leurs questionnements.

Cette expérience de journal quotidien a été et est encore d'une richesse telle que je me suis dit qu'il fallait absolument continuer ce journal, après le confinement, mais à partir de notre vie de classe pour envoyer un lien vers les familles, qu'il me faudra transmettre aux enfants toute la partie technique (mise en page, enregistrement des photos...).

Les enfants ont joué le jeu pour plus des  $\frac{3}{4}$  de la classe.

Une élève qui a toujours été extrêmement réservée en classe et très effacée, s'est accrochée à ce journal d'une telle façon, qu'elle a écrit 2 textes libres, et rédigé un exposé.

J'ai échangé avec elle par des contacts très réguliers par le biais de petits messages (cuisine occupation...), je l'ai même aidée à corriger un texte libre par téléphone. Pour moi, sa participation est une grande victoire, j'ai l'impression qu'elle a raccroché sa personne à la classe, qu'elle a pris confiance en elle !

Je préfère évidemment être en classe, devant eux, plutôt que d'être devant un écran, mais même si j'ai passé un temps fou devant mon ordinateur, j'avoue que j'ai pris beaucoup de plaisir à élaborer chacun de ces journaux, à correspondre individuellement avec eux, je suis tellement fière d'eux !

Je ne peux pas affirmer avec certitude ce que je vais écrire, mais les enfants ont écrit des messages tellement vivants, ils ont exprimé un tas de choses, des sentiments différents, joies, angoisses, peur, déception... qu'excepté les 4

élèves qui n'ont rien envoyé, je ne pense pas avoir « perdu » davantage d'élèves avec ce confinement, j'ai même l'impression que j'en ai raccroché certains que je considérais comme fragiles.

Je pense fermement (et je suis certaine que nous sommes nombreux à partager ça), que les élèves ont pris conscience de la dimension sociale de l'école. L'école leur manque ! Les copains leur manquent ! La vie de la classe leur manque ! Combien de fois j'ai pu le lire dans leurs messages !

J'ai découvert une autre facette de mes élèves avec ces échanges.

Mais il ne faut pas rêver non plus, si les élèves ont pu faire ça, c'est qu'au moins un parent était derrière et s'impliquait pour que son enfant écrive de temps en temps. Mais j'avoue que j'ai été surprise par le nombre. Peut-être que certaines familles se sont senties moins seules, moins perdues en voyant comment les autres s'occupaient quotidiennement, que ça leur a donné quelques idées pour occuper leurs enfants, que les enfants y ont trouvé une motivation à s'occuper... Peut-être...

Effectivement, certains parents se sont investis différemment avec ce journal, comme si, avec mes messages personnalisés et quotidiens, quelques-uns avaient osé entrer davantage dans l'école, trouver un prétexte pour se rapprocher de l'institution.

Je sais que la relation avec les élèves va être changée, plus intense, mais également avec certains parents, ça c'est également certain.

Pendant nos vacances, j'ai pu envoyer malgré tout 3 numéros de notre journal. J'avais averti les élèves que la messagerie restait ouverte.

Les vacances s'achèvent. Le travail va reprendre.

J'avoue que je vais devoir me redonner de l'énergie pour relancer ce journal, mais je sais qu'il ne va pas falloir me pousser beaucoup.

Ma façon de travailler avec les élèves, par l'intermédiaire de ce « Quoi de neuf ? », n'a pas la prétention d'être idéale, elle est simplement le fruit de ma réflexion, de ma personnalité et de ma façon de faire classe.

Mais je pense que l'enthousiasme pour ce projet a été le moteur, et pour les enfants, et pour les familles et pour moi.

# Extraits des "Quoi de neuf ?"

Classe d'Hélène Jannopoulo à Thann, durant le confinement



Bonjour maîtresse,

Je vous envoie mon plan de travail.  
J'ai réussi à tout faire.

J'ai semé des graines de radis  
qui sont en train de germer.  
Je vous envoie une photo.

Estéban



Une recherche de Tinaé avec  
des formes géométriques

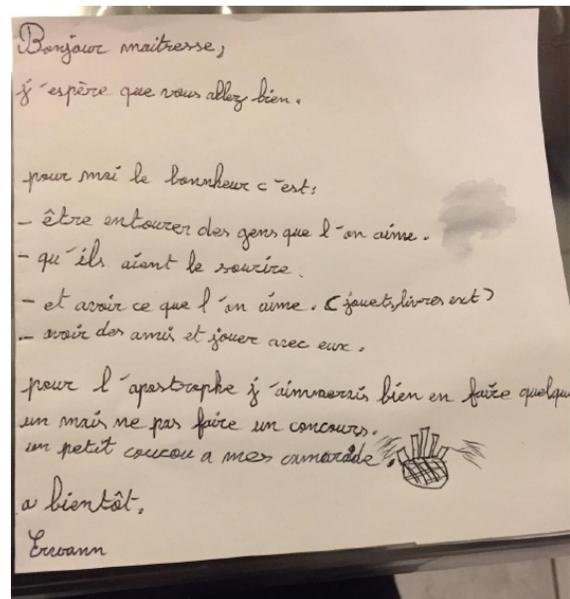


Le masque du jour  
Qui suis-je ?

Pour répondre à Estéban,

moi aussi je m'amuse bien chez moi,  
je fais souvent des dessins,  
je m'occupe de mon potager  
et moi aussi je fais des soirées jeux de société  
et parfois soirée Louis de Funès  
(je ne sais pas si vous connaissez)  
je lis énormément  
et je fais un petit clin d'œil à Louise  
je vais voir les Reliques de la mort (Harry  
Potter).

Elona



Salut les copains, bonjour maîtresse

26



Jules a fait de la pâtisserie en famille.  
Très belle idée.  
Je crois que le jeu n'aura pas duré  
longtemps par manque de pions, trop  
de gourmands autour du jeu !

Alors ici tout va bien

Je fais bien mes devoirs tous les jours et des fois même  
un peu plus avec maman et papa on fait des révisions.

L'après midi on fait des jeux de société, pâte à modeler  
ou bien de la lecture  
Quand il fait beau j'aime bien m'installer  
au balcon et jouer tranquillement

Des fois le soir ma sœur et moi  
on aide à faire à manger.  
Hier soir c'était soirée naans aux fromages  
C'est super bon !  
La préparation

Voilà voilà  
A bientôt les amis  
A bientôt Maitresse

Yanis



# Témoignage téléphonique

Anne ZIMMERLIN,  
CP, école Haut-Poirier, Mulhouse

A l'ICEM68, nous sommes également confinés. Aussi les contacts téléphoniques, courriels et réunions à distance ont-ils remplacé nos rencontres !

La semaine dernière Anne m'a appelée pour avoir de mes nouvelles. Elle m'a raconté comment s'étaient déroulées pour elle ces cinq premières semaines de classe à distance et les questions qu'elle avaient soulevées.

*Entretien retranscrit par Annie de Larochelambert*

## Comment a-t-elle anticipé la mesure de confinement ?

La semaine qui a précédé la décision de la fermeture des écoles, Anne a distribué à ses élèves de CP de l'école Haut-Poirier de Mulhouse les supports qu'ils avaient l'habitude d'utiliser pour travailler, au cas où... : livrets d'orthographe illustrés (Mes outils pour écrire, Collection Ribambelle), le manuel de lecture pour la base et l'entraînement au b-a-ba de lecture mécanique, des petits fichiers de mathématiques (Jocatop) ainsi que des livres de la bibliothèque de la classe. Les enfants les ont emportés à la maison.

Elle avait rédigé un message destiné aux parents pour leur demander leur adresse courriel (qui ne figurait pas sur les fiches de renseignements), car l'annonce d'un foyer épidémique à Mulhouse suite au rassemblement évangélique à Bourzwiller pouvait laisser présager une fermeture des écoles. Elle ne l'a finalement pas distribué parce qu'un mail de la hiérarchie, reçu le mercredi, demandait aux collègues de « faire preuve de vigilance par rapport aux rumeurs de fermetures d'école à Mulhouse ». Du temps a été perdu car il a fallu une semaine pour récupérer les adresses mails des parents après la fermeture des écoles.

## Comment Anne a-t-elle organisé le travail de ses élèves ?

Concernant les moyens de communication avec les familles, il a fallu décider dans l'urgence. Le plus simple dans son cas était d'ouvrir une boîte mail dédiée aux échanges avec les parents, afin de distinguer communication privée et professionnelle. Dans l'organisation qu'elle a mise en œuvre, son désir était de faciliter la tâche le plus

possible aux parents et aux enfants, de ne pas leur mettre trop de pression alors que la situation générale était très anxiogène.

## De quel matériel les familles disposent-elles ?

Dans un premier temps elle a évalué le matériel dont dispose chacune des familles. La plupart ont un ordinateur mais un seul, alors que plusieurs enfants sont scolarisés et que parfois, un des parents l'utilise pour son travail. La moitié d'entre elles ont une imprimante, mais il n'y pas parfois plus d'encre. Quelques familles, mais elles sont peu nombreuses, ne disposent que du ou des smartphones parentaux. Toutes les familles sont joignables au moins par téléphone. Il est certain que l'équipement des familles en matériel informatique a un très fort impact sur les activités qui peuvent être proposées. Des familles se sont entraînées dans ce domaine, certains ont parfois imprimé pour d'autres puis déposaient les feuilles dans les boîtes aux lettres.

## Comment penser les apprentissages ?

Anne a décidé d'envoyer un programme de travail hebdomadaire, et non quotidien, pour laisser plus de liberté et de souplesse aux familles. Le temps de travail quotidien estimé est d'une à deux heures par jour selon les enfants. Concernant les contenus, pour les premières semaines, elle a fait le choix d'utiliser au maximum les outils et supports « de base » de français et de mathématiques (cités plus haut) que les élèves avaient emportés à la maison, qu'ils connaissent bien ainsi que leurs parents et qui limitent voire suppriment les problèmes liés à l'impression de documents. Au bout de quatre semaines, le besoin s'est fait de plus en plus fort de permettre l'expression et la communication (voir plus loin).

Avant tout envoi, elle se pose systématiquement un certain nombre de questions. Les activités proposées sont-elles entièrement du réinvestissement ? Les rares documents envoyés en pièces jointes sont-ils utilisables pour ceux qui n'ont qu'un smartphone ? Les exercices en mathématiques sont-ils faisables sans matériel (car en classe la plupart des élèves recouraient souvent à du matériel) ? Peut-on proposer des choses nouvelles, dans quelle mesure ? Si oui, comment guider les parents ? Jusqu'où faut-il guider et accompagner les parents ? Question que l'on se pose d'habitude pour les élèves...

La rédaction de petites fiches de conseils aux parents pour leur permettre de mieux accompagner certaines activités (fabriquer du matériel de numération en papier ou des jeux de calcul sur des petites cartes) a pris beaucoup de temps à chaque fois.

#### Quelles relations a-t-elle avec les parents ?

Les relations qu'elle a réussi à maintenir avec les familles sont chaleureuses et basées sur la confiance. Comme beaucoup de ses collègues de primaire elle avait, avant le confinement, de nombreux contacts avec les parents de ses élèves. Elle connaît souvent leurs problèmes, leurs difficultés. Ces liens de confiance, construits en amont, se poursuivent et s'avèrent tout à fait indispensables. Le contact téléphonique régulier permet des régulations individuelles en fonction des difficultés des enfants ou de celles exprimées par les parents. Des formes de différenciation se sont mises en place. Pour un élève allophone en difficulté en lecture et que ses parents ne pouvaient aider, elle a mis en place un programme particulier de lecture au téléphone 4 fois par semaine. Les contacts réguliers prennent beaucoup de temps, mais sont l'occasion d'échanges très plaisants avec les familles, parents et enfants. Elle regrette que dans les médias on ne parle que de décrochage scolaire et très peu de tous les bons moments, voire des belles expériences vécues par des parents et des enfants qui

n'avaient pour certains jamais passé autant de temps ensemble.

Mais elle est aussi consciente et soucieuse du fait que des enfants sont actuellement confinés dans un milieu violent, qu'il s'agisse de violence entre les parents ou envers les enfants. Dans sa classe, le plus gros souci dont elle a connaissance concerne une famille en grande difficulté sociale. C'est lors des séances de lecture au téléphone qu'une maman a fait état des difficultés de la famille pour se nourrir. Elle ne savait pas à qui s'adresser d'autre qu'à l'enseignante de son enfant.

#### Quel lien existe-t-il entre les enfants et entre les enfants et elle ?

Au bout de quatre semaines de programme « basique » d'entraînement de lecture, d'orthographe et de calcul, (programme simple du point de vue de sa conception qui permettait de passer du temps au téléphone avec les parents pour faire le point sur les difficultés de différents ordres), le besoin s'est fait sentir de son côté de permettre l'expression et la communication sous diverses formes. Les adresses mails des parents qui avaient donné leur accord ont été diffusées. Les échanges entre les enfants sont une grande source de joie pour eux. Ils envoient également à Anne des petits textes (journal de bord, comptes rendus), des photos ou des enregistrements audios (une lecture, une chanson inventée), qu'elle renvoie à toutes les familles une fois par semaine. C'est « l'album de classe ». Pour des raisons de droit, les enfants ne doivent pas figurer sur les photos. C'est un peu frustrant mais c'est la règle pour que les photos soient diffusées. D'autres messages ou envois sont plus personnels et ne sont pas diffusés mais ils font du bien moralement à tous. En classe ou confinés, leurs activités d'expression donnent lieu à des apprentissages authentiques dans les différents domaines de la langue (oral, écrit). Elles sont particulièrement précieuses quand on est confiné.

Anne s'interroge sur l'après confinement, sur les angoisses accumulées des enfants, sur leurs questions sans réponses, sur ce qu'on en fera quand on retournera en classe. Alors, pour l'heure, au téléphone ou dans la petite lettre envoyée aux familles chaque dimanche avec le programme de travail de la semaine à venir, elle essaie d'être le plus rassurante possible et de se faire l'écho de tout ce qui se passe de positif dans les familles.



*Le crocodile d'Osman*



*Les lentilles de Romane*

### Les émissions proposées par les chaînes publiques sont-elles un support intéressant ?

Elle s'est intéressée de près les trois premières semaines au programme Lumni diffusé par la chaîne France 4, de 9 h à 10 h pour les CP. Celles-ci lui ont rapidement paru peu adaptées à ses élèves, notamment en mathématiques. Par exemple une des émissions présentait l'addition posée au mois de mars en CP alors qu'elle-même ne l'aborde que beaucoup plus tard dans l'année. Ce décalage entre les compétences considérées comme maîtrisées par « les maitresses de France 4 » et sa propre progression a mis des parents et des enfants en difficulté. Des parents se sont sentis obligés d'apprendre des choses nouvelles à leurs enfants, mais hors de portée pour eux, ce qui a occasionné quelques moments houleux. Après beaucoup de temps passé à visualiser ces émissions, à peser le pour et le contre pour les familles de regarder ces émissions dont les contenus étaient parfois au-delà du programme de CP, elle a finalement renoncé à recommander cette émission.

### Quelle aide lui apportent les outils numériques ?

Il lui semble que la rupture du lien culturel est un des plus grands problèmes qu'entraîne cette période de confinement aussi bien pour ses élèves de CP, que pour ceux des autres classes, notamment en REP. En effet l'école apporte une ouverture et un enrichissement culturels irremplaçables à beaucoup d'enfants.

### Et le recours à l'offre culturelle numérique ?

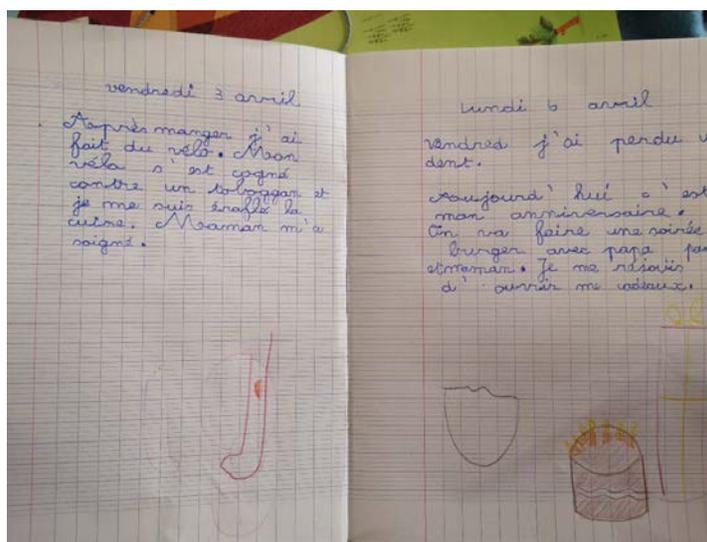
Si l'enseignant accompagne ses messages électroniques aux parents de trop nombreux liens d'offres culturelles gratuites ou de pdf de qualité, qu'il aura choisis et préparés en pensant à ses élèves, le risque existe aussi de les submerger.

### Commentaire d'Annie

D'autre part les parents ont-ils tous le temps et les compétences numériques nécessaires pour accéder à ces liens ? Si c'est le cas, sauront-ils accompagner leurs enfants lors de leur visualisation ? Tous les parents sont-ils en mesure de comprendre l'intérêt de ces documents ? Seront-ils en mesure d'en discuter avec leur enfant après ou pendant l'émission ? Car, on le sait, c'est cet échange de questions, d'impressions, d'émotions qui est important et permet l'enrichissement.

Alors, sachant qu'un enfant de CP doit passer 1 à 2 heures au maximum devant les écrans (télé comprise) elle se demande quel compromis les enseignants doivent faire avec le numérique. C'est une question que se posent aussi une partie des parents de sa classe. Certains ont fait le choix au début de ne pas du tout mettre leur enfant devant un écran d'ordinateur ou de tablette, même pour des activités d'entraînement sur des sites adaptés recommandés par Anne.

En finissant notre conversation, elle m'avoue combien ses élèves et sa classe lui manquent, combien cette période est difficile pour tous, mais combien elle est aussi l'occasion de belles expériences dans les familles.



*Le journal de Sacha*

# Autres échos du confinement et de la continuité pédagogique

Après 5 semaines de travail à distance

## Florence Ehret-Jenny

CP - CM1 Masevaux

Suite à la rencontre virtuelle avec vous, quelques copines de l'ICEM68, je me suis rendu compte que je sous-estime l'importance de la peur pour les personnes, parents d'élèves et enfants, collègues peut-être aussi. Peur de la maladie, de la contagion, de l'inconnu...

Par rapport à cet enseignement à distance, je me suis vraiment laissé surprendre par la fermeture de l'école, puis le confinement et ses contraintes, et j'ai le sentiment de réagir plutôt que d'agir.

Il y a aussi quelque chose de compliqué par rapport à l'administration de l'Education nationale, de tout en haut à tout en bas. La façon dont se sont organisées toutes les modalités d'enseignement sont à mon sens exactement le contraire d'un travail d'équipe. Des injonctions, des directives, des conseils... et finalement nous avons fait de notre mieux chacun dans notre coin.

Mais c'est peut-être lié à chaque école...

Plus concrètement, dans les échanges avec mes élèves ou plutôt avec leur famille car ils sont petits, je trouve difficile d'avoir si peu de répondant. Peu de retour par rapport à mes questions, concernant le travail scolaire ou autre. Un seul texte libre m'a été proposé malgré mon insistance à ce sujet. Quelques photos d'enfants avec leur bricolage ou leur jardinage. J'ai beaucoup apprécié d'entendre ce que vous avez mis en place avec vos élèves, ça me remotive pour trouver des activités plus vivantes à leur proposer d'ici quelques jours, comme, "c'est-où-ça ?". Des choses plus interactives.

Pour la reprise, Anne a bien exprimé son ressenti, et il est proche du mien : beaucoup d'enfants (par l'intermédiaire de leurs parents) me disent qu'ils souhaitent reprendre l'école (les copains manquent beaucoup), j'ai envie de retrouver la classe aussi, mais je suis inquiète par rapport aux modalités, je crains qu'on ait à gérer une "usine à gaz" sans réel travail d'équipe.

Je suis aussi très préoccupée par le fossé qui va se creuser inévitablement entre les enfants dont les parents ont la compétence et la volonté de maintenir un peu d'instruction à la maison et ceux qui n'ont ni les moyens (équipement bien sûr, mais aussi vocabulaire adapté à la compréhension des consignes et bagage scolaire), ni l'envie de le faire. Même si par ailleurs ils ont une relation riche avec leurs enfants.

Je me rends compte aussi, en tant que parent, de difficultés probablement insoupçonnées des collègues enseignants de primaire. Mes trois grandes filles au lycée et en études supérieures sont autonomes, elles ont un ordinateur portable chacune, avec une bonne connexion internet. Par contre, pour le petit dernier en CM2, c'est plus difficile. Nous nous partageons à trois l'ordinateur familial qui donne des signes de fatigue, et je lui imprime la majeure partie de son travail scolaire. Mais je vois un essoufflement important alors qu'il est dans la petite proportion d'élèves très scolaires. Les leçons et exercices à faire en ligne posent inévitablement des difficultés d'organisation. Et la dynamique de classe manque à un point difficilement imaginable.

Pour ce qui est des exercices d'application, je dois reconnaître que la simple récapitulation des consignes, ne serait-ce que « oui c'est ce qu'il faut faire » est incontournable. D'où la présence obligatoire d'un parent, d'où des difficultés aussi pour les parents en télétravail et pas forcément disponibles. Et quand le parent disponible n'a pas de culture scolaire (je ne parle pas d'intelligence ou d'aisance en langue française, ces compétences-là ne suffisent pas !) ça donne des situations ubuesques.

J'adhère tout à fait au texte de l'ICEM 75, même s'il manque peut-être un peu d'application concrète au présent. Je me remotive grâce à vos suggestions et aux exemples donnés lors de notre rencontre virtuelle (et pourtant réelle, cette notion de réalité devient complexe...).

## Florence Lavault

*ULIS - Mulhouse*

Tous nos projets de classe, notamment autour de la biodiversité sont tombés à l'eau (jardin, élevage de saumons,...) J'ai juste pu rapatrier les plants de tomates pendant que le reste meurt à l'école. La "zone de bzzz" dans la pelouse de l'école n'a pu être semée.

On a eu des super ressources (Ecole des loisirs, OCCE, ...) mais le manque d'équipements et la barrière de la langue empêchent quasiment toute exploitation, ou limitée à 2 élèves ! Tout repose sur la volonté et l'imagination des parents, mais aussi leur maîtrise de la langue orale et écrite. Les inégalités sont devenues encore plus criantes qu'avant le confinement. Je me pose surtout des questions sur comment m'autoformer à répondre aux besoins psychologiques qui émergent et vont devoir être traités au retour... Il faudra re-créeer du collectif en urgence : reprendre les activités de rentrée ? Ateliers philo et psycho ? A méditer, ce n'est pas mûr encore dans ma tête !

Trois semaines plus tard, Chantal et son collègue Christophe ont débuté une classe virtuelle, et nous autres collègues avons commencé une semaine après. Cela a permis de tous se revoir, de s'entendre et de commencer à travailler sur une période de 45 minutes. C'était un premier contact, nous allons pouvoir poursuivre après la pause des vacances. Nous avons établi un planning des classes virtuelles pour permettre aux fratries de suivre chacun leur classe. Mais il est clair que le contact direct n'aura jamais d'équivalent, nous le savions, mais là nous l'avons testé sur cette période si particulière.

Les enfants commencent à trouver le temps long, les autres leur manquent, forcément, comme nous. Si on m'avait dit un jour que je ferais une classe virtuelle, j'aurais eu vraiment du mal à y croire ! J'ai incité les enfants à écrire pendant cette période, mais peu ont sans doute trouvé seuls la motivation, j'ai eu deux textes en retour. Pour nous lundi ce sera l'heure de la reprise virtuelle, et pour la suite, de nombreux points d'interrogation en perspective...

## Sandrine Hartmann

*CM2 – Ecole Fehlacher – Pfastatt*

## Bénédictte Baudoin

*CE2-CM1 – Senheim*

A l'école l'équipe se porte bien, nos élèves également. Nous avons appris à travailler autrement pendant cette période. La première semaine, nous avons envoyé par mail des fichiers à imprimer en lecture, mathématiques et français, des mots croisés, des coloriages, des liens pour écouter des histoires, des idées de bricolages.

La deuxième semaine nous avons utilisé l'outil "Padlet", un endroit où la présentation est plus conviviale. Le travail est présenté par colonne (une par jour), où nos documents sont téléchargés. Les enfants ne sont pas obligés d'imprimer, ils peuvent écrire les exercices directement dans leurs cahiers. Des liens vers des vidéos (ex: "Les fondamentaux", Canopé), des écoutes d'histoire, des tutoriels de bricolage peuvent être insérés. Les élèves ont le lien du padlet pour s'y connecter. Ils peuvent aussi écrire des messages et poster des photos de leurs réalisations. Nous les relisons avant de permettre leur parution sur le padlet. Chaque semaine un nouveau padlet est créé, avec un nouveau lien pour les élèves.

A l'école, chaque enseignant a créé une adresse mail et une liste de diffusion pour sa classe. Le démarrage a été bien compliqué : les adresses électroniques et les numéros de téléphone indiqués sur les fiches de renseignements de début d'année comportaient des erreurs ou n'existaient plus. A l'avenir, il sera nécessaire d'être plus attentif aux renseignements donnés par les parents et rappeler que l'école doit être informée de tout changement. Chaque enseignant a adapté sa façon de travailler. Les relations avec les familles sont très nombreuses par mail mais également par téléphone. Les contacts téléphoniques sont d'ailleurs très réguliers.

Tout le travail administratif du directeur se fait également à distance, il faut faire preuve d'ingéniosité.

A la reprise, il faudra accueillir tous les enfants en tenant compte de leurs inquiétudes, de leur vécu (sans doute difficile dans certaines familles), du décalage qui s'est immanquablement constitué pour les révisions ou les apprentissages...

## Christine Durand

CM2 – Ecole Matisse – Mulhouse

Je me suis déjà largement exprimée. Je suis fière de mes élèves qui, malgré les difficultés, se sont investis dans le journal (qu'on trouvera sur le site de l'ICEM68. J'ai également réalisé un padlet, un outil que j'ai appris à maîtriser, pour apporter une ouverture plus culturelle à mes élèves. Je leur ai proposé un voyage virtuel à Paris.

En voici le lien

<https://padlet.com/christinedurand5/5eyawj7oepgfjmk0>

et concernant plus spécifiquement

## *La Gerbe d'histoires d'enfants*

### Anne Zimmerlin

CP-CE1 – Ecole du Haut-Poirier - Mulhouse

C'est vraiment super d'avoir envoyé la Gerbe en pdf. On va pouvoir l'envoyer à toutes les familles, en tout cas à celles qui ont une adresse mail, c'est le cas de 19 familles sur 20 dans ma classe. J'enverrai d'abord la partie 1 qui contient les textes de mes élèves, du coup tous les parents pourront voir les textes des élèves de la classe. Je réfléchis à une exploitation des textes de la Gerbe 1 ou d'un des autres PDF : je pense à un questionnaire sur les textes simples des CP et des CE1. Ce serait une super façon de travailler la compréhension de textes simples à cette période de l'année.

### Loïc Mura

CE1, école Pergaud, Belfort

Pour les élèves j'ai la chance d'en avoir seulement 9 cette année donc je peux faire un vrai suivi personnalisé en téléphonant régulièrement aux familles. Je n'ai perdu personne en route, et ils aiment toujours autant La Gerbe !

## Estelle Lindecker

CM, école les Tilleuls, Senthem

J'ai proposé aux élèves de la classe de m'envoyer des textes libres. Ils m'ont vraiment bien répondu et ont beaucoup écrit sur le confinement, le virus. Je crois qu'ils avaient vraiment besoin d'en parler. J'en publie tous les jours sur mon padlet afin que chacun puisse lire la production d'un camarade.

Je t'envoie quelques textes.

## Muriel Houtmann

CE2 CM1, école de Meistratzheim

Je t'envoie les textes que nous avons mis au point : une série sur l'escrime suite à une activité à l'école. J'ai bien aimé ce qu'ils ont fait, car différents types de texte sont présents : histoire vraie, documentaire, imaginaire, impressions personnelles. Un autre texte assez imaginaire. Peut-être allez-vous pouvoir faire le numéro de *La Gerbe de textes* malgré les circonstances ? Peut-être peut-on l'envoyer par mail si ça se prolonge ? Cela leur ferait plaisir en même temps que de la lecture.

## Alain Schartner

CE2 CM1 bil, école du Centre, Rixheim

On ne s'improvise pas enseignant à distance du jour au lendemain. Le temps que je passe sur certaines plateformes pédagogiques est juste incroyable... Et les injonctions se font toujours plus pressantes pour assurer cette fameuse continuité pédagogique. Mais ça ne fonctionne pas, nos élèves les plus faibles seront en difficulté. Il faudra être très présent auprès d'eux à notre retour en classe...

J'ai proposé à mes élèves d'écrire des textes. Je verrai bien s'ils m'envoient quelque chose. Je crois qu'on aura de la chance si on arrive à faire encore une publication de *La Gerbe* avant la fin de l'année scolaire. Les élèves auront à coup sûr beaucoup de choses à raconter !

*Et deux jours plus tard...*

Deux textes libres me sont parvenus hier suite à ma relance de ce week-end. Ils me semblent publiables en l'état. Les élèves m'ayant envoyé leur texte au format photo, c'est moi qui les ai tapés à l'ordinateur. J'ai reçu 3 autres textes ce matin. Là

en revanche, je vais devoir proposer des pistes de relecture aux élèves concernés. Affaire à suivre donc.

## Juliette Harnist

*CE2, école Haut Poirier, Mulhouse*

Nous allons bien et travaillons dur, moi pour faire la classe à la maison, et faire les devoirs pour mes filles.

Mes élèves sont en contact avec moi via Beneylu et nous arrivons à faire des choses très sympas malgré tout. Je peux envoyer des textes libres pour le prochain numéro.

Ils ont aussi produit sur des thèmes que je leur ai proposés : l'école à la maison : avantages et inconvénients (la 1<sup>ère</sup> semaine, avant le confinement), les costumes de carnaval des enfants de la classe pour travailler la description à l'imparfait avec comme support des photos prises et postées sur le site, le sport en confinement, les vacances en confinement.

Toutes ces productions personnelles ont été regroupées pour faire des textes de lecture les jours suivants. Cela a permis de garder un lien entre les enfants.

Ils ont aussi produit de beaux arbres de printemps pendant ce confinement. Les créations personnelles sont également photographiées et envoyées sur le blog du site. S'il y a un retour à l'école, nous ferons une belle exposition de toutes ces productions diverses !

## Quelques écrits des enfants...

### Le coronavirus

Le coronavirus est un virus qui s'est transmis de l'animal à l'homme. Les chercheurs soupçonnent le pangolin. Ce virus est apparu en Chine. Il s'est rapidement propagé dans le monde entier. On est passé d'une épidémie à une pandémie mondiale. La personne infectée par ce virus développe une forte fièvre avec une forte toux et parfois de grosses complications respiratoires. Les chercheurs s'efforcent de trouver un antidote pour éradiquer le coronavirus. En attendant pour contenir la pandémie, un confinement national a été décrété par notre président Emmanuel Macron.

*Ilyas, CM1, école « Le Prestre »,  
Neuf-Brisach, Haut-Rhin*

### Après le confinement

Après le confinement

Je rêve de faire du poney et de rencontrer Louane et Roxane.

Je rêve aussi d'aller au cirque.

J'aimerais aller à Paris voir la Tour Eiffel et aller au bowling plus souvent.

Mais en attendant, je fais des activités à la maison.

*Romane, CE1, école d'Illfurth, Haut-Rhin*

### Confinés à cause du virus

Le COVID 19 est arrivé en France.

A cause de ce virus, nous sommes en confinement et les écoles sont fermées.

Il faut respecter les règles d'hygiène.

Beaucoup de personnes sont mortes à cause du virus.

*Derin, CE2 B, école Haut-  
Poirier, Mulhouse, Haut-Rhin*

### Le confinement

Le confinement, ce n'est pas tous les jours marrant.

On a fait beaucoup de rangement

Et c'est vraiment ennuyant !

Je fais la cuisine avec maman,

Des tartes et des fondants.

Être tout le temps avec les parents,

C'est rassurant.

Quelquefois j'aimerais revoir les copains pour passer des moments

Plus amusants.

Mais il faut rester dedans

Pour ne pas être souffrant.

*Alban, CE1, école d'Illfurth, Haut-Rhin*

# Compte rendu du SamediICEM

Samedi 8 février 2020

à l'école Matisse – Mulhouse

Classe de Christine Durand

*Compte rendu rédigé avec les notes  
d'Hélène, Annie et Claudine*

## Fil rouge de l'année : l'autonomie

### 2<sup>e</sup> séance de réflexion

Après avoir travaillé sur les définitions de l'autonomie, nous vous proposons d'entrer dans le partage de nos actions pour apprendre l'autonomie à nos élèves.

*Pourquoi insister sur l'autonomie ?  
Comment et grâce à quels outils et consignes travailler en autonomie ?  
Quels avantages pour les enfants ?*

Propositions de travail et d'échanges pour l'après-midi

- "Quoi de neuf ?"
- Un temps pratique d'accueil : apprentissage d'une méthode de fabrication de cahiers par les élèves
- L'autonomie : premières réflexions - premières mises en œuvre depuis la rentrée - organisation du travail
- Quelques nouvelles du mouvement national ICEM-pédagogie Freinet
- Moment de célébration pour ne pas se quitter dans la précipitation

*Aujourd'hui, à l'heure où nous nous penchons sur ce compte rendu, la problématique a complètement changé ! L'autonomie nécessaire là est celle des enfants chez eux, derrière leur écran, leurs fichiers, leurs cahiers ou avec les consignes de travail transmises par les enseignants, via les parents. Peu à voir avec nos échanges du 8 février. Il nous tarde à tous que l'école reprenne mais il va sans doute falloir d'autres outils pour parer à des ruptures de tous ordres du présentiel à l'école...*

#### Revenons à la rencontre.

La première partie a été consacrée à la fabrication des cahiers proposée par Christine. Elle fait l'objet d'un article à part, avec les éléments de montage.

#### "Quoi de neuf ?"

Avant d'entrer dans le vif du sujet de l'autonomie, Hélène et Christine ont parlé de la rencontre des

représentants des associations ICEM de la fédération, et notamment d'une lettre écrite par quelques participants appelant à une convergence des luttes en France.

L'occasion d'aborder un peu la dimension politique de l'engagement à l'ICEM. Est-ce que mon adhésion à l'ICEM a une dimension politique ? Est-ce que les choix pédagogiques que je fais ont une dimension politique ? Sans doute sera-t-il intéressant de reprendre ce débat à l'occasion !

## L'autonomie

Nous poursuivons notre réflexion sur l'autonomie des enfants à l'école, en nous appuyant notamment sur le dossier « Les chemins de l'autonomie » paru dans le Nouvel Educateur n°244 en novembre 2019.

On peut l'acheter au numéro sur le site de l'ICEM et le feuilleter ici :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2019/11/06112019Article637086228260961426.aspx>  
ou <https://tinyurl.com/ydahjww5>

### En pédagogie Freinet, quelle est la problématique de l'autonomie ? L'autonomie pour quoi ?

L'éducation à l'autonomie a pour objectif la construction d'un être libre. L'autonomie vise la liberté et non la production autonome. Freinet n'a pas utilisé le mot autonomie, mais bien celui de liberté !

Au cours de notre première rencontre sur le sujet,

nous nous sommes appuyés sur trois aspects de l'autonomie, en référence à Philippe Foray, et définis par Sylvain Connac, dans « Enseigner sans exclure ».

- **L'autonomie fonctionnelle**

C'est la capacité d'agir par soi-même dans le monde, agencer les moyens, mettre en œuvre des savoirs et des savoir-faire, tenir compte des contraintes.

- **L'autonomie morale et juridique**

Choisir par soi-même, c'est pouvoir faire des choix de vie, conduire sa vie selon certaines priorités relatives à ce qui nous semble bon ou désirable. C'est aussi un pouvoir d'exercer ses droits reconnus par la loi à toute personne.

- **L'autonomie Intellectuelle**

Penser par soi-même, c'est diriger ses pensées. Les humains ne sont pas dirigés par leurs réflexes mais se dirigent eux-mêmes.

Afin de concrétiser ces notions pour nos classes, nous avons procédé à un remue-méninge sous la forme d'un tableau :

<i>Agir par soi-même :</i>	<i>Choisir par soi-même :</i>	<i>Penser par soi-même :</i>
<b>autonomie fonctionnelle</b>	<b>autonomie morale et juridique</b>	<b>autonomie intellectuelle</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- pédagogie du projet</li> <li>- travail de groupe</li> <li>- ateliers de recherche - ateliers coopératif avec objectif fixé : chacun a un rôle spécifique lié à l'objectif visé et au type de travail</li> <li>- plan de travail</li> <li>- ceintures par discipline</li> <li>- moments de retour sur son travail</li> <li>- organisation du tutorat, de l'aide</li> <li>- gestion du travail personnel</li> <li>- entraide</li> <li>- texte libre</li> <li>- marché de connaissances</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- pédagogie du projet</li> <li>- conseil d'élèves</li> <li>- ceintures de comportement</li> <li>- entraide</li> <li>- texte libre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- pédagogie du projet</li> <li>- Quoi de neuf ?</li> <li>- atelier philo</li> <li>- retour sur les rôles dans le groupe</li> <li>- marché de connaissance</li> <li>- ceintures qui permettent de savoir s'auto-évaluer</li> <li>- entraide apprise</li> <li>- texte libre</li> </ul>

### Un échange nécessaire pour poursuivre le débat.

La coopération mène à la responsabilité et non à l'autonomie. L'autonomie est un moyen et pas une fin. Si on veut que l'enfant soit responsable et libre, l'enseignant aura une posture d'accompagnement et non de dépendance, un lâcher-prise. (Référence à Dominique Bucheton)

Comment l'enfant peut-il exprimer sa liberté si l'enseignant a trop de contrôle ? Comment créer la confiance ? Les enfants ont besoin d'avoir confiance, ils ont besoin de savoir qui tient le bateau, qui dirige en classe. Cela les rassure, ils doivent faire l'expérience, peu à peu, que certaines choses sont possibles, qu'ils peuvent se prendre en main, choisir, décider, et qu'ils sont pris au sérieux. Ils vont se prouver qu'ils peuvent penser par eux-mêmes.

### Comment créer ces conditions de la confiance ?

- Le débat philo est une excellente porte d'entrée à cette confiance. L'enseignant permet aux différents points de vue de s'exprimer sans jugement.
- La possibilité de dire « je n'ai pas compris », pour ne pas faire « comme si » tout était bien.
- La loi « on ne se moque pas ».
- L'enseignant doit croire à son rôle de lâcher-prise mais ne pas se mentir ou mentir aux enfants, ce qui implique de ne pas leur faire leur croire qu'ils ont un pouvoir qu'ils n'ont pas.

### Quels sont les moyens et les propositions pour permettre au maximum d'enfants de devenir autonomes ?

Il s'agit de tenir compte des différences entre les enfants et mettre en place des moments où les enfants peuvent s'exprimer, s'écouter : lecture de textes libres, quoi de neuf, atelier philo, atelier psycho.

1. Le texte libre est la technique fondamentale à mettre en place. Il a une très grande importance dans la construction de l'autonomie parce qu'il rend possible la parole personnelle, les compétences en expression écrite, il renforce la confiance en soi, permet l'expression des désirs propres, des rêves...).

Les textes libres doivent être valorisés : les afficher dans le couloir, les diffuser, les partager, les faire paraître dans le journal de la classe, de l'école, dans la Gerbe d'histoire d'enfants ...

Aider les enfants qui n'ont pas accès à l'écriture libre par la dictée à l'adulte, l'entraide entre en-

fants, le dessin, le commentaire d'images...

2. Le « Quoi de neuf ? » a toute sa place dans les temps de parole organisés dans l'emploi du temps de la classe, mais il convient d'être attentif car certains enfants n'osent pas prendre la parole devant leurs camarades. S'inscrire dans ce temps est difficile pour eux. Par ailleurs, en REP+ le « Quoi de neuf ? » n'est pas toujours facile à animer ou à gérer en raison des types de thématiques qui sont parfois abordés, en raison de la nécessité pour certains enfants de faire une véritable coupure entre l'univers de la maison et l'école.

3. L'atelier philo permet que la parole et la pensée de chacun soient accueillies. Les enfants voient, et sentent au plus profond d'eux-mêmes que leurs paroles sont entendues, qu'elles ont le même poids et la même valeur, quel que soit le niveau scolaire.

4. L'atelier psycho permet l'expression d'une parole intime par écrit : un sujet est donné (par exemple la peur, l'amitié) ; chaque élève dispose d'un papier sur lequel il note ce qu'il ressent. Il ne signe pas : l'expression est anonyme. Au bout de 7 minutes, l'enseignant ramasse tous les papiers et lit les mots des enfants puis il les jette. Aucun commentaire n'accompagne ce moment. Le fait que toutes les expressions sont possibles libère certains enfants et permet l'expression de non-dits. Mais l'enseignant est également attentif aux réactions non verbales.

### Comment transférer toutes ses capacités développées dans tous les temps d'apprentissage ?

L'oral qui permet d'acquérir des compétences par l'instauration de temps réguliers a toute sa place dans les apprentissages. Ces temps oraux permettent également la réflexion collective à partir des notes prises.

Au moment du bilan des projets et des séances d'apprentissage, des questions sont posées :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Qu'a-t-on appris ? compris ?
- Quel est le biais de raisonnement ? Ou quelles sont les fausses représentations que cette séance a remises en question ou déconstruites « avant je croyais que... maintenant j'ai compris que... » ?

Le travail collectif ou par petits groupes sur les erreurs permet de traquer les différences de raisonnement et de revoir plus précisément certains apprentissages. Chaque enfant a le droit de se tromper et a sans doute eu de bonnes raisons de le faire ou comprend les raisons pour lesquelles il s'est trompé.

Pendant la correction des textes libres on s'interroge :

- Pourquoi telle ou telle phrase est-elle incohérente ?
- Qu'est-ce qu'on ne comprend pas et pourquoi ?
- Que faut-il préciser ? reformuler ?

Ainsi, certains paragraphes de textes libres seront repris, relus, améliorés (avec l'autorisation de l'auteur). Les enfants travaillent, proposent diverses améliorations qui sont notées, comparées, oralisées. L'auteur choisit celle qu'il préfère. Lorsque son texte est finalisé et qu'il va être affiché ou paraître c'est un moment de grande satisfaction pour lui.

### Quels sont les problèmes très concrets liés à l'éducation à l'autonomie ?

- Comment organiser, cadrer, permettre la libre circulation dans la classe, dans les couloirs, dans l'école, dans la cour, pendant les cours ?
- Comment penser les lieux de circulation et de vie : les droits et les règles liés à la circulation et à la vie en classe et dans l'école des enfants (Jean Le Gal)
- Comment introduire, organiser, favoriser l'expression dans les différents domaines d'enseignement ?

### Notre moment de remerciements en fin de Sa-medICEM

Nous l'avons aussi appelé « célébrations », qui est un mot issu de la communication non-violente, mais qui ne fait pas l'unanimité ! Il s'agit d'exprimer les points positifs de la ren-

contre, les « mercis du jour », sans commentaires, ni rebondissements :

- après-midi riche
- échanges intéressants
- je me suis sentie à l'aise
- bon accueil, vivifiant
- l'atelier philo m'a intéressé
- la fabrication des cahiers était chouette
- les réflexions sur l'autonomie m'ont fait avancer
- je retiens l'importance du statut de l'erreur
- en réfléchissant sur l'autonomie, je réfléchis sur moi-même
- ces échanges nourrissent notre bataille quotidienne au milieu de la multitude d'informations et de publicités notamment.

En conclusion, Mérieux a écrit : « L'autonomie s'apprend, elle ne se décrète pas. C'est l'apprentissage de la capacité à se conduire soi-même. »

### Références

*Pédagogie de l'autonomie et désir d'apprendre*, Philippe Foray, Professeur en sciences de l'éducation à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne

*Devenir autonome – Apprendre à se diriger soi-même*, Philippe Foray, ESF Sciences Humaines, Paris, 2016.2.

*Enseigner sans exclure – La Pédagogie du colibri*, Sylvain Connac, ESF Sciences Humaines, Paris, 2017.

Coopérer à l'oral :

[http://www2.occe.coop/sites/default/files/fichiers-joints/274-p\\_14-16.pdf](http://www2.occe.coop/sites/default/files/fichiers-joints/274-p_14-16.pdf)



# La fabrication des cahiers à l'école

Christine Durand  
Ecole Matisse Mulhouse

Chaque début d'année je fais fabriquer par mes élèves leur cahier de géométrie et leur cahier de sortie. Le cahier de géométrie est composé de feuilles A4 quadrillées d'un côté et blanches de l'autre, ce qui permet d'avoir un cahier avec une alternance de carreaux 5/5 mm et de feuilles blanches. C'est très pratique. Pour réaliser les feuilles j'utilise un site de générateur de feuilles comme celui-ci :

<http://www.desmoulins.fr/?pg=scripts/online/feuilles>,

ça me permet de faire le modèle de mon choix. Ensuite je fais des photocopies.

Le cahier d'observations qui sert aussi bien pour les sorties promenades que pour les expériences, les observations de paysages, est un cahier constitué uniquement de feuilles blanches, ce qui permet à l'élève d'expérimenter un cadre libre pour écrire, dessiner, faire des croquis...

Les enfants aiment beaucoup cet exercice. Ce moment qui fait appel à des compétences techniques et artistiques permet de valoriser des savoirs-faire différents. Les élèves plient les feuilles qui constituent leur cahier, apprennent une technique de reliure cousue simple (maintenir le cahier avec des pinces, percer les trous avec poinçon et marteau, coudre avec du fil de lin). Puis ils doivent réaliser une création géométrique pour la 1<sup>ère</sup> de couverture du cahier de géométrie et décorer leur cahier de sortie.

Ce moment est l'occasion de choisir des élèves habiles dans ce domaine pour tutorer les autres et j'y vois au minimum un double avantage :



- les élèves apprennent à travailler en autonomie sans l'adulte qui peut ainsi commencer le travail en ateliers ;
- cela permet de valoriser des élèves qui sont en difficulté dans d'autres domaines et ainsi leur permettre de renforcer l'estime d'eux mêmes.

38

On fait les dessins sur la première et la quatrième de couverture, en rapport avec son cahier. Ici c'est un cahier de géométrie, on fait des dessins géométriques.

TEXTE : ILYÈS      DESSINS : SLÖN

L'activité démarre avec tout le groupe mais très vite, je transmets la technique de reliure à quelques élèves qui prennent le relais auprès de leurs camarades. Par prudence la couture se fait avec des aiguilles en plastique et non en métal.

J'ai remarqué, que le fait de manipuler des outils qu'on ne voit pas habituellement dans une salle de classe (le marteau et le poinçon) fait beaucoup d'effet aux élèves et les amène à prendre confiance en eux. Beaucoup n'osent pas utiliser les outils et très vite, ils se rendent compte qu'ils y arrivent. Ils sont hyper prudents. J'ai aussi remarqué que les élèves au comportement agité, loin d'être imprudents, se canalisent et j'ai souvent « attrapé » l'attention élèves agités grâce à cet exercice technique. C'est la raison pour laquelle je fais ce travail en début d'année.

Une fois les cahiers réalisés, les élèves peuvent constituer des binômes pour écrire la fiche de fabrication des cahiers, un élève est responsable des dessins, l'autre de

l'écriture. Les élèves votent pour la fiche de fabrication la mieux aboutie et les élèves choisis peuvent réaliser un affichage qui servira à transmettre la technique à d'autres classes.

La fiche de fabrication qui suit (voir en page 40), correspond a un format A5 (pour fabriquer de petits carnets pour le marché de Noël !). Pour fabriquer les cahiers de géométrie et de sortie c'est la même chose mais avec des feuilles A4 (j'utilise entre 16 à 20 feuilles par cahier, ce qui fait des cahiers de 32 à 40 pages.)



## Enseigner à distance ?

### Dialogue entre pères

La première semaine de fermeture des écoles dans le Haut-Rhin a eu lieu avant le confinement généralisé du pays. Mon mari, ouvrier dans une usine de fabrication de voitures, est interpellé par un collègue, bon technicien et personne ouverte et patiente :

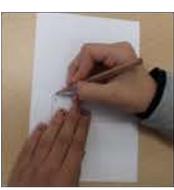
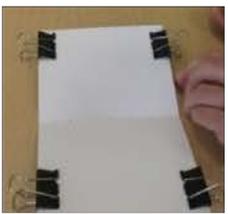
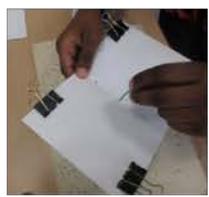
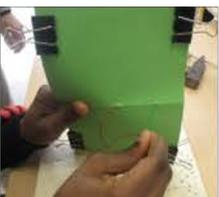
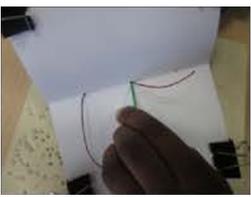
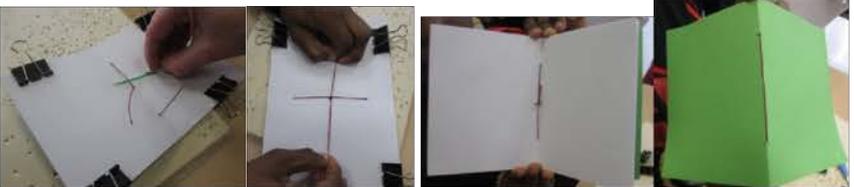
- Eh, j'ai un problème avec ma gamine. Elle a eu du travail de l'école et elle m'a appelé.
- Ah, elle avait besoin d'aide ?
- Elle m'a dit : « j'ai un calcul, je ne comprends pas. » Alors j'ai regardé et je lui ai dit : « Eh ben, tu prends ton calcul et tu le fais ! » Elle a répondu : « Mais j'comprends pas. » Alors j'lui ai dit : « Tu prends ton calcul et tu le fais ! »
- Et alors ?
- Et alors elle s'est mise à pleurer ! J'ai pas crié, je ne me suis pas fâché, et elle, elle me pleure ! J'comprends pas... Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Est-ce que par hasard la pédagogie serait un métier...

## La fabrication des carnets

**Nous avons besoin :**

- de feuilles blanches (format A5) et d'une feuille cartonnée de couleur (A5)
- d'un crayon de papier, d'une règle, d'un marteau, d'un poinçon, d'une planche en bois pour ne pas abîmer la table
- de pinces en métal pour tenir les feuilles
- d'une aiguille et du fil épais pour relier.

<p><b>❶</b> Plie toutes les feuilles de format A5 en deux. Plie également la couverture.</p>		<p><b>❷</b> Sur la pliure que tu as fait, pose ta règle et fait un point sur la moitié de la feuille.</p>	
<p><b>❸</b> Puis fais un point à partir du milieu à 4 cm à droite et à 4 cm à gauche.</p>			<p><b>❹</b> Attache les feuilles avec les pinces</p>
		<p><b>❺</b> Pose le poinçon d'abord sur point du milieu de la feuille, puis prend le marteau et tape sur le poinçon pour percer le carnet. Fais la même chose sur le point de droite et celui de gauche</p>	
<p><b>❻</b> Prends l'aiguille et fais rentrer le fil dans le chas.</p>		<p><b>❼</b> Passe l'aiguille dans le trou du milieu de l'intérieur vers l'extérieur,</p>	
<p><b>❽</b> puis passe l'aiguille par le trou de droite de l'extérieur vers l'intérieur.</p>		<p><b>❾</b> Repasse par le trou du milieu, (intérieur vers extérieur) puis de nouveau du trou de gauche (extérieur vers intérieur)</p>	
<p><b>❿</b> Passe le fil en dessous de la partie reliée puis fait un nœud. Le carnet est terminé.</p>			

Démarrer, Continuer en pédagogie Freinet,  
Penser sa classe autrement



CFA L. Prioux à Bar le Duc (55)  
Du **19 août** au **21 août**  
Hébergement sur place

Chambres à 1, 2 ou 3 lits

Accès possible depuis la gare de Bar le Duc ou depuis la gare Meuse-TGV

**Ouvert à tous**

**étudiants, stagiaires, enseignants débutants ou confirmés**

Accueil possible sur place des enfants de 4 à 11 ans à la façon  
d'une classe Freinet multi-âge.

41

---

**SOUS RÉSERVE** que l'évolution de la situation sanitaire dans les semaines à venir  
permette l'organisation du stage.

**Nous enregistrerons toutes les demandes sous forme de pré-inscriptions, avec envoi des chèques.  
Mais, les chèques ne seront pas encaissés. En cas d'annulation, ils vous seront restitués.  
Compte-tenu de ces circonstances, il n'y a pas de possibilité de règlement par virement.**

---

## Un stage Freinet, comment ça marche ?

Le stage alternera :

- ✓ des moments d'échanges de pratiques,
- ✓ des temps de découverte et d'approfondissement de la Pédagogie Freinet,
- ✓ des ateliers de pratique ,
- ✓ des moments de rencontres et d'échanges conviviaux.

Les animateurs sont tous des praticiens qui partagent leur expérience.

## Un stage pour quoi faire ?

### Un stage multi-entrées :

Echanges de pratiques, théorie, réflexion, créations, constructions coopératives de connaissances...

### Un stage de démarrage :

Pour découvrir la Pédagogie Freinet, pour se former aux pratiques de classe autour de l'expression-communication, de la création, du travail individualisé, de la coopération, pour découvrir des outils spécifiques...

### Un stage d'approfondissement :

Pour partager, échanger et analyser ses pratiques, pour les enrichir coopérativement et aller plus loin dans sa pratique de classe.

<b>Tarifs</b>	
<b>Prix du stage complet</b> (Hébergement et repas) <b>150 €</b> pour les adhérents à l'ICEM-Pédagogie Freinet  <b>210 €</b> pour les non-adhérents	<b>Prix du stage en demi-pension</b> (Repas de midi) <b>85€</b> pour les adhérents  <b>145 €</b> pour les non-adhérents
<b>Tarif pour les enfants accueillis :</b> <b>50 € (Tout compris)</b>	<b>Tarif étudiant (sur justificatif)</b> <b>Identique au tarif adhérent</b>

42

## Inscriptions :

A l'aide du bulletin d'inscription ci-joint

Ou sur le site Coop'ICEM :

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60160>

Pour contacter les organisateurs : [gr\\_lorraine@icem-freinet.org](mailto:gr_lorraine@icem-freinet.org)

Chantiers  
Revue pédagogique  
des enseignants Freinet de l'Est

ISSN 2109 - 411X  
Publiée par l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet du Haut-Rhin.  
Annie de Larochelambert  
7 rue du lièvre  
68490 Ottmarsheim

**Abonnement 2019-2020 - 5 numéros : 20 €**

Par chèque à l'ordre de l'ICEM68 à  
Josiane Ferraretto  
14 rue de la synagogue  
68180 Horbourg-Wihr  
Ou, pour le Bas-Rhin, à l'ordre de l'ICEM 67 à  
Catherine Roblot  
16, rue de la Niederbourg  
67400 Illkirch Graffenstaden

**Imprimerie spéciale de  
l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne  
– Pédagogie Freinet du Haut-Rhin**  
14 rue de la synagogue 68180 Horbourg-Wihr

Pour rencontrer le mouvement  
Ecole Moderne Pédagogie Freinet  
dans votre département

**Département du Bas-Rhin**  
Laurence ERB  
*inscrip.ibrem@outlook.fr*

**Département du Haut-Rhin**  
Hélène Jannopoulo  
*helene.jannopoulo@gmail.com*

**Territoire de Belfort**  
Laure Castes  
*laure.castes@gmail.com*

**Département de la Moselle**  
Michel Brunetti  
*michelbrunetti@orange.fr*

Pour envoyer un article à  
**Chantiers**  
ou discuter d'un projet d'article

Claudine Braun  
*claudine.braun@free.fr*

5 numéros de Chantiers  
Revue pédagogique des enseignants  
Freinet de l'Est : 20 €

L'abonnement inclut la possibilité pour votre classe  
de travailler avec

**La Gerbe d'histoires d'enfants.**

L'abonnement comprend 5 numéros qui couvrent l'année  
scolaire. Tous les abonnés de l'année 2019/2020,  
recevront les revues à partir du n°59, quelle que soit la  
date d'abonnement.

Veuillez remplir à cet effet le talon ci-dessous

Nom Prénom .....

Adresse personnelle .....

.....

.....

Adresse courriel : .....

Lieu d'exercice et niveau de classe :

.....

Je verse 20 € pour 5 numéros  
(Demander une facture si nécessaire)

à l'ordre de ICEM68.  
à Josiane Ferraretto  
14 rue de la synagogue  
68180 Horbourg-Wihr

Je souhaite participer  
à *La Gerbe de textes libres.*

Date  
signature

**Pour le Bas-Rhin**

Les personnes qui souhaitent participer aux groupes  
de travail adhérent à l'ICEM à raison de 5 € pour  
l'ICEM67 et au moins 10 € pour le national, et elles  
s'abonnent à la revue Chantiers (20 €). Elles  
enverront leur bulletin d'abonnement et d'adhésion à  
Catherine Roblot, trésorière de l'ICEM 67  
16, rue de la Niederbourg  
67400 ILLKIRCH GRAFFENSTADEN  
*c.robilot@orange.fr*

## "La Gerbe de textes libres"

### **Grand Merci**

à tous les élèves confinés qui ont envoyé  
leurs poèmes et leurs textes à leur enseignant.  
Ils y parlent de leur vécu du confinement,  
de leurs souhaits, de leurs manques,  
de ce qu'ils comprennent  
au sujet du coronavirus et de la maladie,  
de leurs rêves pour l'après-confinement  
et ils imaginent même un super héros  
qui puisse le détruire !

Je n'aime pas le confinement !  
J'aimerais retrouver mes copains.  
Je voudrais jouer avec eux.

Jules O, CE1,  
Ecole « Les Tilleuls », Sentheim, Haut-Rhin

### **Le confinement**

Le confinement, ce n'est pas tous les jours marrant.  
On a fait beaucoup de rangement  
Et c'est vraiment ennuyant !  
Je fais la cuisine avec maman,  
Des tartes et des fondants.  
Être tout le temps avec les parents,  
C'est rassurant.  
Quelquefois j'aimerais revoir les copains  
Pour passer des moments  
Plus amusants.  
Mais il faut rester dedans  
Pour ne pas être souffrant.

Alban, CE1,  
école d'Illfurth, Haut-Rhin

### **La police surveille !**

J'étais dans mon jardin, je jouais au foot quand ma balle est partie de l'autre côté de mon grillage. Je suis allé la chercher, mais sur le chemin du retour, la police m'a vu. Je ne savais pas si je devais me cacher ou continuer ma route. Les policiers se sont arrêtés et m'ont posé une série de questions : "Où vis-tu ? Que fais-tu dans la rue ? etc."  
Je n'ai pas vraiment eu peur.

Nahil, CM1,  
école les Tilleuls, Sentheim, Haut-Rhin

Si votre classe souhaite participer au réseau de mise en commun de textes libres et être publiée dans la Gerbe, prenez contact avec  
Annie de Laroche Lambert  
7 rue du lièvre  
68490 Ottmarsheim  
[annie.delarochelambert@wanadoo.fr](mailto:annie.delarochelambert@wanadoo.fr)

Je regarde le soleil par la fenêtre...

Othmane, ULIS Albert Le Grand, Strasbourg

### **Protégez-vous et merci !**

Je pense aux malades qui sont sur un lit  
et qui ne peuvent même pas bouger.  
Je vous souhaite de vite guérir !  
Je pense aux soignants qui s'occupent d'eux  
et qui prennent des risques.  
Je vous dis : bon courage  
et prenez soin de vous !  
Je pense aux enseignants  
qui prennent le temps  
de nous préparer du travail.  
Je vous dis : bonne chance !  
Je pense à tous ceux  
qui ne peuvent pas rester chez eux  
et qui travaillent pour nous  
(caissières, livreurs, éboueurs...)  
Je vous dis : protégez-vous et merci !

Maya, CE2,  
école du Centre, Rixheim, Haut-Rhin

### **« Corona-le-virus »**

C'est l'histoire d'un méchant virus qui rend les gens malades. A cause de lui tout le monde est confiné chez soi et on doit faire école à la maison. Il nous empêche de voir nos papis et nos mamies.  
Un jour, les enfants en ont marre. Ils décident de faire appel au maître Sacha pour qu'il l'attrape. Grâce à son Pokémon Dracaufeu, ils cherchent des indices. Mais comme on ne peut pas voir le virus et qu'il est partout, ils doivent utiliser le gadget Spectrum qui montre les choses invisibles. Après quelques recherches, ils finissent par trouver le roi du virus dans le village, caché près de l'école. Ils l'attrapent dans la pokéball et...  
tous les virus disparaissent en même temps !  
Quel soulagement ! Maintenant tous les enfants peuvent de nouveau sortir, jouer ensemble, faire du vélo et profiter des vacances.

Mathéo, CE2,  
école d'Innenheim, Bas-Rhin

### **Mes manques**

L'école me manque,  
La maîtresse me manque,  
Mes copines me manquent,  
La voiture pour aller à l'école me manque,  
La sonnerie de l'école me manque,  
Vivement qu'on se revoie,  
Et que je serre mes copines dans mes bras.

Maëlia, CE2, école d'Espère, Lot